LETTRE
D'ARISTOTE
A ALEXANDRE.

3.

LETTRE
D'ARISTOTE
A ALEXANDRE,
SUR LE
SYSTÊME DU MONDE,

Avec la Traduction Françoise & des Remarques, par M. l'Abbé BATTEUX, *Professeur de Philosophie Grecque & Latine au Collège Royal de France, de l'Académie Françoise, & de celle des Inscriptions & Belles-Lettres.*



A PARIS,
Chez SAILLANT, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

M. DCC. LXVIII.
Avec Approbation & Permission.

AVANT-PROPOS.

LE Livre, ou plutôt, la Lettre d'Ariſtote à Alexandre, intitulée, *de Mundo*, eſt l'objet d'un problême parmi les Savans modernes. Quelques-uns prétendent qu'elle n'eſt point de ce Philoſophe; d'autres ſoutiennent qu'elle ne peut être que de lui.

Nous penſons comme ces derniers, par les raiſons qu'on verra dans les Remarques; & nous croyons qu'Ariſtote fut déterminé à écrire cette Lettre, par les circonſtances où il ſe trouva vers la fin de ſa vie, environ 327 ou 326 ans avant J. C. On ſe contentera de citer ici, en faveur de cette opinion, le témoignage de Fabricius, qui, après avoir lu & peſé ce qui a été écrit de part & d'autre, prononce avec aſſurance que l'Ouvrage eſt véritablement

d'Ariſtote : *Perſpicuum eſſe puto ſcriptum illud verè eſſe Ariſtotelis*, & qu'il a été envoyé en forme de Lettre à Alexandre le Grand : *Et tanquam Epiſtolam miſſum eſſe ad Alexandrum.* Bibl. Græc. II. cap. 10. §. 17. Il repete le même jugement dans le IIIe Livre, & avec le même ton d'affirmation : *Neque dubito hoc ſcriptum inter genuina Philoſophi monumenta referre.* cap. 6. §. 13. Ce jugement, rendu en connoiſſance de cauſe par un Critique tel que Fabricius, doit au moins ſuſpendre celui du Lecteur, juſqu'à ce qu'il ait vu le détail des objections & des preuves, qu'il trouvera à la fin de l'Ouvrage.

Cette Lettre a été traduite en latin dès le IIe ſiecle par Apulée, & dans le XVIe par le fameux Budée. Bonaventura Vulcanius a joint l'une & l'autre traduction au texte grec, qu'il a fait imprimer à Leyde, en 1591, *in*-8.° avec des corrections &

des notes, tant ſur le texte que ſur les deux traductions. Elle a eu encore d'autres Traducteurs & Commentateurs, dont Fabricius fait mention dans ſon IIIᵉ Livre.

Nous avons conféré le texte grec avec les Mſſ. de la Bibliotheque du Roi, entre autres, avec celui du n.° 1815, *pag.* 314. On trouvera au bas des pages les leçons qui pourroient faire quelque différence dans le ſens.





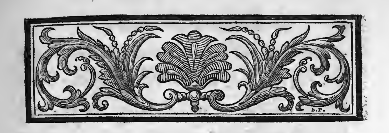
ἈΡΙΣΤΟΤΕ´ΛΟΥΣ
ΠΡΟ`Σ ἈΛΕ´ΞΑΝΔΡΟΝ,
Περὶ Κόσμου.

ΚΕΦΑ´ΛΑΙΟΝ α΄.

Πρόλογος πρὸς Ἀλέξανδρον, εἰς ἔπαινον Φιλοσοφίας, ἄλλης τε, καὶ τῆς τὸν Κόσμον θεωρούσης.

1. ΠΟΛΛΑ´ΚΙΣ μὲν ἔμοιγε θεῖόν τι καὶ δαιμόνιον ὄντως χρῆμα, ὦ Ἀλέξανδρε, ἡ φιλοσοφία ἔδοξεν εἶναι, μάλιστα δὲ, ἐν οἷς μόνη διαραμένη πρὸς τὴν τῶν ὄντων θέαν, ἐσπούδασε γνῶναι τὴν ἐν αὐτοῖς ἀλήθειαν.

2. Καὶ τῶν ἄλλων ταύτης ἀποστάντων διὰ



LETTRE D'ARISTOTE A ALEXANDRE,

Sur le Syſtême du Monde.

CHAPITRE I.

Éloge de la Philoſophie, & ſur-tout de celle qui a pour objet le Syſtême du Monde.

1. JE me ſuis dit ſouvent en moi-même, ô Alexandre! que la Philoſophie eſt quelque choſe de ſurnaturel & de divin, ſur-tout dans cette partie, où s'élevant à la plus haute contemplation, elle s'occupe de la nature & de la vérité des premiers êtres.

2. Les autres hommes ſembloient redou-

τὸ ὕψος καὶ τὸ μέγεθος, αὕτη τὸ πρᾶγμα οὐκ ἔδεισεν, οὐδ' αὑτὴν τῶν καλλίστων ἀπηξίωσεν, ἀλλὰ καὶ συγγενεστάτην ἑαυτῇ, καὶ μάλιστα πρέπουσαν ἐνόμισεν εἶναι τὴν ἐκείνων μάθησιν. ἐπειδὴ γὰρ οὐχ' οἷόν τε ἦν τῷ σώματι εἰς τὸν οὐράνιον ἀφικέσθαι τόπον, καὶ τὴν γῆν ἐκλιποῦσαν τὸν οὐράνιον ἐκεῖνον χῶρον κατοπτεῦσαι, καθάπερ οἱ ἀνόητοί ποτε ἐπενόουν Ἀλωάδαι· ἡ γοῦν ψυχὴ διὰ φιλοσοφίας λαβοῦσα ἡγεμόνα τὸν νοῦν, ἐπεραιώθη, καὶ ἐξεδήμησεν, ἀκοπίαστόν τινα ὁδὸν εὑροῦσα, καὶ τὰ πλεῖστον ἀλλήλων ἀφεστῶτα τοῖς τόποις, τῇ διανοίᾳ συνεφρόνησε, ῥᾳδίως οἶμαι τὰ συγγενῆ γνωρίσασα, καὶ θείῳ ψυχῆς ὄμματι τὰ θεῖα καταλαβοῦσα, τοῖς τε ἀνθρώποις προφητεύουσα. τοῦτο δὲ ἔπαθε, καθ' ὅσον οἷόν τε ἦν, πᾶσιν ἀφθόνως μεταδοῦναι βουληθεῖσα τῶν παρ' αὐτῆς τιμίων.

3. Διὸ καὶ τοὺς μετὰ σπουδῆς διαγράψαντας ἡμῖν ἑνὸς τόπου φύσιν, ἢ μιᾶς σχῆμα πόλεως, ἢ ποταμοῦ μέγεθος, ἢ ὄρους κάλλος,

ter la grandeur & la ſublimité de l'entrepriſe. Les Philoſophes n'en ont montré que plus d'ardeur pour s'y livrer, comme à l'étude la plus noble & la plus digne de l'eſprit humain. Puiſque la Nature ne nous a point permis de quitter la terre, pour nous élever dans les cieux, comme le tentèrent autrefois les Aloïdes inſenſés; que notre ame du moins, guidée par la Philoſophie, prenne l'eſſor, & voyage dans ces régions immenſes. Elle les peut parcourir avec d'autant plus de facilité, qu'étant d'origine céleſte, c'eſt un être divin qui va reconnoître les choſes divines, pour les reveler aux Mortels. Car ce fut toujours l'objet de la Philoſophie, d'acquérir des lumieres & de les communiquer au genre humain.

3. Qui oſera comparer à de ſi hautes connoiſſances, ces détails, où on s'occupe de la figure d'une ville, du cours d'une riviere? où l'on décrit la beauté d'un côteau, d'une montagne, telle que l'Oſſa, le Nyſſa, ou l'antre de Corycée, ou tels au-

οἷά τε τινες ἤδη πεποιήκασιν, φράζοντες, οἱ μὲν τὴν Ὄσαν, οἱ δὲ τὴν Νύσαν, οἱ δὲ τὸ Κωρύκιον ἄντρον, οἱ δὲ, ὁτιοῦν ἔτυχε τῶν ἐπὶ μέρους, οἰκτίσειεν ἄν τις τῆς μικροψυχίας, τὰ τυχόντα ἐκπεπληγμένους, καὶ μέγα φρονοῦντας ἐπὶ θεωρίᾳ μικρᾷ. τοῦτο δὲ πάσχουσι διὰ τὸ ἀθέατοι τῶν κρειττόνων εἶναι, λέγω δὲ κόσμου καὶ τῶν ἐν κόσμῳ μεγίστων. οὐδέποτε γὰρ ἂν τούτοις γνησίως ἐπιστήσαντες, ἐθαύμαζόν τι τῶν ἄλλων, ἀλλὰ πάντα αὐτοῖς τὰ ἄλλα μικρὰ κατεφαίνετο ἄν, καὶ οὐδενὸς ἄξια πρὸς τὴν τούτων ὑπεροχήν.

4. Λέγωμεν δὴ ἡμεῖς καὶ καθ' ὅσον ἐφικτὸν, θεολογῶμεν περὶ τούτων συμπάντων, ὡς ἕκαστον ἔχει φύσεως, καὶ θέσεως, καὶ κινήσεως.

Πρέπειν δὲ οἶμαί γε καί σοι ἡγεμόνων ὄντι ἀρίστῳ, τὴν τῶν μεγίστων ἱστορίαν μετιέναι, φιλοσοφίᾳ τε μηδὲν μικρὸν ἐπινοεῖν, ἀλλὰ τοῖς ταύτης δώροις δεξιοῦσθαι τοὺς ἀρίστους.

tres objets dignes de pitié, auſſi-bien que ceux qui les admirent, ou qui s'admirent eux-mêmes dans ces petites recherches? S'ils euſſent jamais porté leurs regards ſur l'Univers & ſur ſes grandes parties, ce ſpectacle eût ravi leur admiration, & le reſte leur eût paru trop petit pour daigner s'y arrêter.

4 Nous allons eſſayer auſſi de toucher ces grandes matières, & de pénétrer autant qu'il nous ſera permis, dans ce ſanctuaire de la Divinité, pour y reconnoître la nature, les poſitions, les mouvemens des êtres.

Il vous appartient, Alexandre, comme au plus grand des Princes du Monde, de connoître ce qu'il y a de plus grand dans les ſciences, d'élever vos penſées auſſi haut que la Philoſophie, & d'enrichir de ſes dons, plus précieux que l'or, les Grands qui vous environnent.

ΚΕΦΑ'ΛΑΙΟΝ β'.

Περὶ Κόσμου ἤτοι οὐρανοῦ, καὶ τῶν αὐτοῦ μερῶν, καὶ ἀστέρων.

1. ΚΟΣΜΟΣ μὲν οὖν ἐστι σύστημα ἐξ οὐρανοῦ καὶ γῆς καὶ τῶν ἐν τούτοις περιεχομένων φύσεων. λέγεται δὲ καὶ ἑτέρως κόσμος, ἡ τῶν ὅλων τάξις τε καὶ διακόσμησις, ὑπὸ θεοῦ τε καὶ διὰ θεὸν φυλαττομένη.

2. Ταύτης δὲ τὸ μὲν μέσον, ἀκίνητόν τε ὂν καὶ ἑδραῖον, ἡ φερέσβιος εἴληχε γῆ, παντοδαπῶν ζώων ἑστία τε οὖσα, καὶ μήτηρ. τὸ δὲ ὕπερθεν αὐτῆς, πᾶν τε καὶ πάντη ἄερει πεπερατωμένον. ἧς τὸ ἀνώτατον, θεοῦ οἰκητήριον, οὐρανὸς ὠνόμασται. πλήρης δὲ ὢν σωμάτων θείων, ἃ δὴ καλεῖν ἄστρα εἰώθαμεν, κινούμενος κίνησιν ἀΐδιον, μιᾷ περιαγωγῇ καὶ κύκλῳ συναναχορεύει πᾶσι τούτοις ἀπαύστως δι' αἰῶνος.

CHAPITRE II.

Du Monde céleſte, de ſes parties, & des Aſtres.

1. LE Monde eſt Un composé du ciel & de la terre, & de tous les êtres qu'ils renferment. On le définit encore : L'ordre & l'arrangement de toutes choſes, maintenu par l'action & par le moyen de la Divinité.

2. Il y a dans le Monde un centre fixe & immobile. C'eſt la Terre qui l'occupe ; mere féconde, foyer commun des animaux de toute eſpece. Autour d'elle immédiatement eſt l'air, qui l'environne de toutes parts. Au-deſſus d'elle, dans la région la plus élevée, eſt la demeure des Dieux, qu'on nomme *le ciel*. Il eſt rempli des corps divins, que nous appellons *aſtres*, & qui ſe meuvent avec lui, par la même révolution, ſans interruption & ſans fin.

3. Τοῦ δὲ σύμπαντος οὐρανοῦ τε καὶ κόσμου σφαιροειδοῦς ὄντος, καὶ κινουμένου, καθάπερ εἶπον, ἐντελεχῶς, δύο ἀκίνητα ἐξ ἀνάγκης ἐστὶ σημεῖα, καταντικρὺ ἀλλήλων (καθάπερ τῆς ἐν τόρνῳ κυκλοφορουμένης σφαίρας) στερεὰ μένοντα καὶ συνέχοντα τὴν σφαῖραν, περὶ ἃ ὁ πᾶς κόσμος κινεῖται.[1] καλοῦνται δὲ οὗτοι πόλοι. δι' ὧν εἰ νοήσαιμεν ἐπεζευγμένην εὐθεῖαν, ἥν τινες ἄξονα καλοῦσι, διάμετρος ἔσται τοῦ κόσμου, μέσην μὲν ἔχουσα τὴν γῆν, τοὺς δὲ δύο πόλους, πέρατα. τῶν δὲ ἀκινήτων πόλων τούτων, ὁ μὲν ἀεὶ φανερός ἐστιν ὑπὲρ κορυφὴν ὤν, κατὰ τὸ βόρειον κλίμα, ἀρκτικὸς καλούμενος· ὁ δὲ, ὑπὸ γῆν ἀεὶ κατακέκρυπται, κατὰ τὸ νότιον, ἀνταρκτικὸς καλούμενος.

4. Οὐρανοῦ δὲ καὶ ἄστρων οὐσίαν μὲν, αἰθέρα καλοῦμεν, οὐχ ὥς τινες[2], διὰ τὸ πυρώδη οὖσαν αἴθεσθαι πλημμελοῦντες

1 Le Manuscrit du Roi, n.° 1815, supprime une parenthese, inutile après ce qui vient d'être dit.

3. Le Ciel & le Monde étant ſphériques, & ſe mouvans ſans fin, comme on vient de le dire, il eſt néceſſaire qu'il y ait deux points à l'oppoſite l'un de l'autre, comme dans un globe qui ſe meut ſur un tour, & que ces points ſoient immobiles, pour contenir la ſphère lorſque le Monde tourne ſur eux. On les nomme *poles*. Si on conçoit une ligne tirée de l'un de ces points à l'autre, on aura l'axe, diametre du Monde, ayant la terre au milieu, & les deux poles aux extrémités. De ces deux poles, l'un, au nord, eſt toujours viſible ſur notre horiſon; c'eſt le pole arctique: l'autre, au midi, reſte toujours caché pour nous; c'eſt l'antarctique.

4. La ſubſtance du ciel & des aſtres ſe nomme *éther*: non qu'elle ſoit de flamme, comme l'ont prétendu quelques-uns, faute d'avoir conſidéré ſa nature, infiniment différente de celle du feu; mais parce qu'elle

ὁ μὲν οὖν κόσμος ἐν κύκλῳ περιστρέφεται.

2 C'étoit l'opinion d'Anaxagore, ſelon Ariſtote, *de Cœlo*, I. 3; d'Héraclite, des Stoïciens, &c.

περὶ τὸ πλεῖστον πυρὸς ἀπηλλαγμένην δύναμιν, ἀλλὰ διὰ τὸ ἀεὶ θεῖν κυκλοφορουμένην, στοιχεῖον οὖσαν ἕτερον τῶν τεσσάρων, ἀκήρατόν τε καὶ θεῖον.

5. Τῶν γε μὲν ἐμπεριεχομένων ἄστρων, τὰ μὲν ἀπλανῆ τῷ σύμπαντι οὐρανῷ συμπεριστρέφονται, τὰς αὐτὰς ἔχοντα ἕδρας. ὧν μέσος ὁ ζωοφόρος καλούμενος κύκλος, ἐγκάρσιος διὰ τῶν τροπικῶν διέζωσται, κατὰ μέρος διῃρημένος εἰς δώδεκα ζωδίων χώρας. τὰ δὲ, πλανητὰ ὄντα, οὔτε τοῖς προτέροις ὁμοιοταχῶς κινεῖσθαι πέφυκεν, οὔτε ἀλλήλοις, ἀλλ' ἐν ἑτέροις καὶ ἑτέροις κύκλοις· ὥστε αὐτῶν, τὸ μὲν προσγειότερον εἶναι, τὸ δὲ ἀνώτερον.

6. Τὸ μὲν οὖν τῶν ἀπλανῶν πλῆθός ἐστιν ἀνεξεύρητον ἀνθρώποις, καίπερ ἐπὶ μιᾶς κινουμένων ἐπιφανείας τῆς τοῦ σύμπαντος οὐρανοῦ. τὸ δὲ τῶν πλανήτων, εἰς ἑπτὰ μέρη κεφαλαιούμενον, ἐν τοσούτοις ἐστὶ κύκλοις ἐφεξῆς κειμένοις, ὥστε ἀεὶ τὸν ἀνώτερον, μεί-

ſe meut ſans ceſſe circulairement, étant un élément divin & incorruptible, tout différent des quatre autres.

5. Des aſtres qui ſont contenus dans le ciel, les uns ſont fixes, tournans avec le ciel, & conſervans toujours entre eux les mêmes rapports. Au milieu d'eux eſt le cercle appelé *Zoophore*, qui s'étend obliquement d'un tropique à l'autre, & ſe diviſe en douze parties, qui ſont les douze ſignes. Les autres ſont errans, & ne ſe meuvent ni avec la même vîteſſe que les fixes, ni avec la même entr'eux, mais tous dans différens cercles, & ſelon que ces cercles ſont plus proches ou plus éloignés de la Terre.

6. Quoique tous les aſtres fixes ſe meuvent ſous la même ſurface du ciel, on ne ſauroit en déterminer le nombre. Quant aux aſtres errans, il y en a ſept, qui ſe meuvent chacun dans autant de cercles concentriques; de maniere que le cercle d'au-deſſus eſt plus grand que celui d'au-deſſous, & que les ſept, renfermés les uns dans les

ζω τοῦ ὑποκάτω εἶ), τούς τε ἑπτὰ ἐν ἀλλήλοις περιέχεσθαι, πάντας γε μὴν ὑπὸ τῆς τῶν ἀπλανῶν σφαίρας περιειλῆφθαι.

7. Συνεχῆ δὲ ἔχει ἀεὶ ταύτῃ τὴν θέσιν ὁ τοῦ Φαίνοντος ἅμα καὶ Κρόνου καλούμενος κύκλος. ἐφεξῆς δὲ, ὁ τοῦ Φαέθοντος, Διὸς λεγόμενος. εἶθ' ὁ Πυρόεις ὁ Ἡρακλέους τε καὶ Ἄρεος προσαγορευόμενος. ἑξῆς δὲ ὁ Στίλβων, ὃν ἱερὸν Ἑρμοῦ καλοῦσιν ἔνιοι, τινὲς δὲ Ἀπόλλωνος. μεθ' ὃν ὁ τοῦ Φωσφόρου, ὃν Ἀφροδίτης, οἱ δὲ Ἥρας προσαγορεύουσιν· εἶτα ὁ ἡλίου, καὶ τελευταῖος ὁ τῆς σελήνης μέχρι τῆς γῆς ὁρίζεται. ὁ δὲ αἰθὴρ, ὥστε θεῖα ἐμπεριέχει σώματα, καὶ τὴν τῆς κινήσεως τάξιν.

8. Μετὰ δὲ τὴν αἰθέριον καὶ θείαν φύσιν, ἥντινα τεταγμένην ἀποφαίνομεν, ἔτι δὲ ἄτρεπτόν τε καὶ ἀνετεροίωτον καὶ ἀπαθῆ, συνεχής ἐστιν ἡ δι' ὅλων παθητή τε καὶ τρεπτὴ, καὶ, τὸ σύμπαν εἰπεῖν, φθαρτή τε καὶ ἐπίκηρος. ταύτης δὲ αὐτῆς, πρώτη μὲν

autres,

autres, ſont tous renfermés dans la ſphere des fixes.

7. Immédiatement au-deſſous des fixes, eſt le cercle du Phénon ou Saturne;[3] enſuite vient celui du Phaéton, ou Jupiter; celui du Pyroïs, ou Hercule, ou Mars; le Stilbon ou Mercure, & ſelon d'autres, Apollon; puis le Phoſphore, ou Vénus, ou Junon; enſuite le Soleil, & enfin la Lune, après laquelle vient la Terre. L'éther enveloppe tous ces corps, & comprend en ſoi l'ordre de leurs mouvemens.

8. En-deçà de cette Nature éthérée & divine, ordonnée par elle-même, comme nous l'avons dit, immuable, inaltérable, impaſſible, eſt placée la Nature muable & paſſible, en un mot, corruptible & mortelle. Elle a pluſieurs eſpeces, dont la premiere eſt le Feu, eſſence ſubtile, inflamma-

3 Les premieres dénominations des Planetes étoient relatives à leur degré de lumière. Saturne, peu viſible, fut nommé Phénon, *qui paroît*; Jupiter, Phaëton, *le brillant*; Mars, Pyroïs, *couleur de feu*; Mercure, Stilbon, *l'étincelant*; & Vénus, Phoſphore, *porte-lumiere*.

ἐστὶν ἡ λεπτομερὴς καὶ φλογώδης οὐσία, ὑπὸ τῆς αἰθερίας φύσεως πυρουμένη, διὰ τὸ μέγεθος αὐτῆς, καὶ τὴν ὀξύτητα τῆς κινήσεως. ἐν δὲ τῇ πυρώδει καὶ ἀτάκτῳ λεγομένῃ, τά τε σέλα διάττει, καὶ φλόγες ἀκοντίζονται, καὶ δοκίδες, καὶ βόθυνοι, καὶ κομῆται λεγόμενοι στηρίζονται, καὶ σβέννυνται πολλάκις.

9. Ἑξῆς δὲ ταύτης ὁ ἀὴρ ὑποκέχυται, ζοφώδης ὢν καὶ παγετώδης τὴν φύσιν. ὑπὸ δὲ κινήσεως λαμπόμενος ἅμα καὶ διακαιόμενος, λαμπρότερός τε γίνεται, καὶ ἀλεεινός. ἐν δὲ τούτῳ καὶ αὐτῷ τῆς παθητῆς ὄντι δυνάμεως, καὶ παντοδαπῶς ἀλλοιουμένῳ, νέφη τε συνίσταται, καὶ ὄμβροι καταῤῥάσσουσι, χιόνες τε καὶ πάχναι, καὶ χάλαζαι. πνοαί τε ἀνέμων καὶ τυφώνων, ἔτι τε βρονταὶ, καὶ ἀστραπαὶ, καὶ πτώσεις κεραυνῶν, μυρίων τε γνόφων συμπληγάδες.



ble, qui s'allume par la forte preſſion & le mouvement rapide de la ſubſtance éthérée. C'eſt dans la région du Feu, lorſqu'il y a déſordre, que brillent les fleches ardentes, les traits lumineux, les poudres enflammées, les gouffres : c'eſt-là que s'allument les cometes, & qu'elles s'éteignent.

9. Au-deſſous du Feu eſt répandu l'Air, ténébreux & froid de ſa nature, qui s'échauffe, s'enflamme, devient lumineux par le mouvement. C'eſt dans la région de l'air, paſſible & altérable de toutes manieres, que ſe condenſent les nuages, que les pluies ſe forment, les neiges, les frimats, la grêle, pour tomber ſur la Terre. C'eſt le ſéjour des vents orageux, des tourbillons, des tonnerres, des éclairs, de la foudre, & de mille autres phénomenes.



ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ γ'.

Περὶ τῆς γῆς καὶ τῆς θαλάττης φύσεως, καὶ θέσεως.

1. ΕΞΗΣ δὲ τῆς ἀερίου φύσεως, γῆ τε καὶ θάλασσα ἐρήρεισται, φυτοῖς βρύουσα καὶ ζώοις, πηγαῖς τε καὶ ποταμοῖς· τοῖς μὲν, ἀνὰ γῆν ἑλιττομένοις, τοῖς δὲ ἀνερευγομένοις εἰς θάλασσαν. πεποίκιλται δὲ καὶ χλόαις μυρίαις, ὄρεσί τε ὑψηλοῖς, καὶ βαθυξύλοις δρυμοῖς, καὶ πόλεσιν, ἃς τὸ σοφὸν ζῶον ἄνθρωπος ἱδρύσατο, νήσοις τε ἐναλίαις, καὶ ἠπείροις. τὴν μὲν οὖν οἰκουμένην ὁ πολὺς λόγος εἴς τε νήσους καὶ ἠπείρους διεῖλεν, ἀγνοῶν ὅτι καὶ ἡ σύμπασα, μία νῆσός ἐστιν, ὑπὸ τῆς Ἀτλαντικῆς καλουμένης θαλάσσης περιῤῥεομένη. πολλὰς δὲ καὶ ἄλλας εἰκὸς τῆσδε ἀντιπόρθμους ἄποθεν κεῖσθαι· τὰς μὲν, μείζους αὐτῆς, τὰς δὲ ἐλάττους. ἡμῖν δὲ

CHAPITRE III.

Nature de la Terre & de l'Eau, & leurs poſitions.

1. LA Mer & la Terre ſont placées au-deſſous de l'Air. La Terre eſt couverte d'animaux & de végétaux, arroſée de ſources & de rivieres, dont les unes ſerpentent dans les plaines, les autres ſe précipitent dans les Mers. Elle eſt ornée d'une infinité de plantes ſur les hautes montagnes & dans les vallées profondes, & de villes, que l'animal terreſtre doué de raiſon, a bâties; enfin, elle a des iſles maritimes & des continens. Car c'eſt ainſi qu'on diviſe ordinairement la Terre, parce qu'on ignore que la Terre toute entiere n'eſt elle-même qu'une ſeule iſle environnée par la Mer qu'on nomme Atlantique. Il eſt même probable qu'il y a d'autres terres au loin, les unes plus grandes, les autres plus petites que celle-ci; mais qui nous ſont

πάσας, πλὴν τῆσδε, ἀοράτους. ὅπερ γὰρ αἱ παρ' ἡμῖν νῆσοι πρὸς ταῦτα τὰ πελάγη πεπόνθασι, τοῦτο ἥδε ἡ οἰκουμένη πρὸς τὴν Ἀτλαντικὴν θάλασσαν, πολλαί τε ἕτεραι πρὸς σύμπασαν τὴν θάλασσαν. καὶ γὰρ αὗται μεγάλαι τινές εἰσι νῆσοι, μεγάλοις τισὶ περικλυζόμεναι πελάγεσιν.

2. Ἡ δὲ σύμπασα τοῦ ὑγροῦ φύσις ἐπιπολάζουσα κατά τινας τῆς γῆς σπίλους τὰς καλουμένας ἀναπεφυκυῖα οἰκουμένας, ἑξῆς ἂν εἴη τῆς ἀερίου μάλιστα φύσεως. μετὰ δὲ ταύτην ἐν τοῖς βυθοῖς, κατὰ τὸ μεσαίτατον τοῦ κόσμου, συνερηρεισμένη γῆ πᾶσα, καὶ πεπιεσμένη συνέστηκεν, ἀκίνητος καὶ ἀσάλευτος. καὶ τοῦτ' ἔστι τοῦ κόσμου τὸ πᾶν, ὃ καλοῦμεν κάτω.

3. Πέντε δὴ στοιχεῖα ταῦτα ἐν πέντε χώραις σφαιρικῶς ἐγκείμενα, περιεχομένης ἀεὶ τῆς ἐλάττονος τῇ μείζονι, λέγω δὲ, γῆς μὲν ἐν ὕδατι, ὕδατος δὲ ἀέρι, ἀέρος δὲ ἐν πυρὶ, πυρὸς δὲ ἐν αἰθέρι, τὸν κόσμον ὅλον

inconnues. Ce que nos iſles ſont à l'égard des Mers qui les environnent, la Terre habitée l'eſt à l'égard de la Mer Atlantique, & les autres terres inconnues, à l'égard de la Mer priſe dans ſa totalité. Ces terres ne ſont que de grandes iſles, baignées par de grandes Mers.

2. La nature de l'humide qui occupe les lieux bas de la Terre, & d'où ſemblent ſortir ceux que nous habitons,[4] a ſon rang après l'Air. Et après l'Eau, c'eſt-à-dire, au plus profond de l'Univers, au milieu, eſt fixée la Terre, inébranlable, immobile, également preſſée de toutes parts. Voilà tout ce qu'on appelle la partie inférieure de l'Univers.

3. Les cinq élémens, compris en cinq ſphères, dont les plus petites ſont contenues dans les plus grandes, la Terre dans l'Eau, l'Eau dans l'Air, l'Air dans le Feu,

4 Quand les eaux eurent pris leur niveau, les terres qu'elles laiſſoient à découvert, furent habitées par les hommes. Ἐπιπολάζοουσα, *s'arrêtant, s'établiſſant.* Σπίλους, *endroits bas.* Ἀνάπεφυκυῖα, *produiſant au-deſſus.*

συνεστήσαντο. καὶ τὸ μὲν ἄνω, θεῶν ἀπέδειξεν οἰκητήριον, τὸ κάτω δὲ, ἐφημέρων ζώων. αὐτοῦ γε μὴν τούτου, τὸ μὲν ὑγρόν ἐστιν, ὃ καλεῖν ποταμοὺς καὶ νάματα καὶ θαλάσσας εἰθίσμεθα· τὸ δὲ ξηρὸν, ὃ γῆν τε, καὶ ἠπείρους, καὶ νήσους ὀνομάζομεν.

4. Τῶν τε νήσων, αἱ μέν εἰσι μεγάλαι, καθάπερ ἡ σύμπασα ἥδε οἰκουμένη λέλεκται, πολλαί τε ἕτεραι περιῤῥεόμεναι μεγάλοις πελάγεσιν. αἱ δέ εἰσιν ἐλάττους, φανεραὶ δὲ ἡμῖν καὶ ἐντὸς οὖσαι. καὶ τούτων αἱ μὲν ἀξιόλογοι, Σικελία, καὶ Σαρδὼ, καὶ Κύρνος, καὶ Κρήτη, καὶ Εὔβοια, καὶ Κύπρος, καὶ Λέσβος. αἱ δὲ, ὑποδεέστεραι, ὧν αἱ μὲν Σποράδες, αἱ δὲ Κυκλάδες· αἱ δὲ ἄλλως ὀνομάζονται.

5. Πέλαγος δὲ, τὸ μὲν ἔξω τῆς οἰκουμένης, Ἀτλαντικὸν καλεῖται, καὶ ὁ Ὠκεανὸς περιῤῥέων ἡμᾶς. ἐν δὲ τῷ πρὸς δύσιν στενοπόρῳ στόματι διανεωγὼς, κατὰ τὰς Ἡρακλείους λεγομένας στήλας, τὴν εἴσρουν εἰς τὴν

le Feu dans l'Éther, compoſent ce qu'on appelle l'*Univers*. La région la plus élevée eſt le ſéjour des Dieux; la plus baſſe eſt celui des animaux mortels. Celle ci a deux parties; l'une humide, que nous appellons *mers, fleuves, fontaines* : l'autre ſeche, la Terre, qui comprend les iſles & les continens.

4. Parmi les iſles, il y a les grandes, comme la Terre habitée ou les autres continens, ainſi que nous l'avons dit; & les petites, comme celles que nous connoiſſons dans la Mer intérieure, telles que la Sicile, la Sardaigne, celle de Corſe, de Crête, d'Eubée, Cypre, Lesbos; & d'autres plus petites, les Sporades, les Cyclades; & d'autres encore, qui ont auſſi leurs noms.

5. La Mer qui baigne & environne notre continent, ſe nomme Atlantique ou Océan. Entrant vers l'occident par une embouchure étroite, où ſont les colomnes dites d'Hercule; elle ſe jette dans la Mer intérieure, comme dans un grand baſſin.

ἔσω θάλατῖαν, ὡς ἂν εἰς λιμένα, ποιεῖται. καὶ μικρὸν δὲ ἐπιπλατυνόμενος ἀναχεῖται, μεγάλους περιλαμβάνων κόλπους, ἀλλήλοις συναφεῖς· πῆ μὲν καὶ στενοπόρους αὐχένας ἀνεστομωμένος, πῆ δὲ πάλιν πλατυνόμενος.

6. Πρῶτον μὲν οὖν λέγεται ἐγκεκολπῶσθαι ἐν δεξιᾷ εἰσπλέοντι τὰς Ἡρακλείους στήλας διχῶς, εἰς τὰς καλουμένας Σύρτεις. ὧν τὴν μὲν, μεγάλην, τὴν δὲ μικρὰν καλοῦσιν. ἐπὶ θάτερα δὲ οὐκ ἔτι ὁμοίως ἀποκολπούμενον, τρία ποιεῖ πελάγη, τό τε Σαρδώνιον, καὶ τὸ Γαλατικὸν καλούμενον, καὶ Ἀδρίαν. ἑξῆς δὲ τούτων, ἐγκάρσιον τὸ Σικελικόν. μετὰ δὲ τοῦτο, τὸ Κρητικόν. συνεχὲς δὲ αὐτῷ, τῇ μὲν, τὸ Αἰγύπτιόν τε καὶ Παμφύλιον, καὶ Σύριον· τῇ δὲ, τὸ Αἰγαῖόν τε καὶ Μυρτῷον.

Ἀντιπαρήκει δὲ τοῖς εἰρημένοις πολυμερέστατος ὢν ὁ Πόντος. οὗ, τὸ μὲν μυχαίτατον, Μαιῶτις καλεῖται. τὸ δὲ ἔξω πρὸς

Son canal s'élargiſſant peu à peu, s'allonge entre les terres & remplit de vaſtes ſinuoſités qui ſe touchent ; de maniere toutefois que ce canal eſt tantôt plus large, & tantôt plus reſſerré.

6. En partant des colomnes d'Hercule, l'Océan forme à droite deux ſinuoſités, qu'on appelle Syrtes ; l'une la grande, l'autre la petite. A gauche, les ſinuoſités ſont différentes ; elles forment trois Mers ; la Mer des Gaules, la Mer Sardique & la Mer Adriatique, après laquelle vient la Mer de Sicile, en tirant un peu vers la droite ; enſuite celle de Crète ; puis d'un côté la Mer d'Égypte, celle de Pamphylie, de Syrie ; & de l'autre côté, la Mer Égée & celle de Myrtos.

Au-deſſus de ces Mers eſt la Mer de Pont[5], qu'on diviſe en pluſieurs parties ; la plus enfoncée vers le nord, eſt la Mer Méotide ; celle qui eſt en-deçà, vers l'Helleſ-

5 C'eſt le Pont-Euxin, entre les Palus-Méotides, aujourd'hui mer d'Azof, & la Propontide ou mer de Marmara, où l'on entre par l'Helleſpont, aujourd'hui détroit des Dardanelles.

τὸν Ἑλλήσποντον, συνεστόμωται τῇ καλουμένῃ Προποντίδι.

7. Πρός γε μὴν ταῖς ἀναχέσεσι τοῦ ἡλίου, πάλιν εἰσρέων ὁ Ὠκεανὸς, τόν τε Ἰνδικόν τε καὶ Περσικὸν διανοίξας κόλπον, ἀναφαίνει συνεχῆ τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν διειληφώς. ἐπὶ θάτερον δὲ κέρας κατὰ στενόν τε καὶ ἐπιμήκη διήκων αὐχένα, πάλιν ἀνευρύνεται, τὴν Ὑρκανίαν τε καὶ Κασπίαν ὁρίζων. τὸ δὲ ὑπὲρ ταύτην, βαθὺν ἔχει τὸν ὑπὲρ τὴν Μαιῶτιν λίμνην τόπον. εἶτα κατ' ὀλίγον ὑπὲρ τοὺς Σκύθας καὶ Κελτικὴν, σφίγγει τὴν οἰκουμένην, πρός τε τὸν Γαλατικὸν κόλπον, καὶ τὰς προειρημένας Ἡρακλείους στήλας, ὧν ἔξω περιῤῥεῖ τὴν γῆν ὁ Ὠκεανός. ἐν τούτῳ γε μὴν, νῆσοι μέγισταί τε τυγχάνουσιν οὖσαι δύο, Βρεττανικαὶ λεγόμεναι, Ἄλβιον καὶ Ἰέρνη, τῶν προϊστορημένων μείζους, ὑπὲρ τοὺς Κελτοὺς κείμεναι. τούτων δὲ οὐκ ἐλάττους, ἥτε Ταπροβάνη, πέραν Ἰνδῶν, λοξὴ πρὸς τὴν οἰκουμένην, καὶ ἡ

pont, ſert d'entrée à celle qu'on nomme la Propontide.

7. En partant de l'orient, l'Océan entre auſſi dans les terres, & forme d'un côté la Mer des Indes, le golfe Perſique, & la Mer Érythrée. De l'autre côté, vers le nord, en partant du même point d'orient, il allonge un autre canal autour de la Caſpie & de l'Hircanie, & prend une vaſte étendue au nord des Palus-Mœotides. Enſuite reſſerrant peu à peu la Terre habitée, au-deſſous de la Scythie & de la Celtique[1], il revient vers les Gaules, & de-là aux colonnes d'Hercule, devant leſquelles eſt l'Océan. C'eſt dans cette Mer que ſont les iſles Britanniques, Albion & Hierna, plus grandes que celles que nous avons nommées ci-deſſus : elles ſont immédiatement au-deſſus des Celtes.

1 Les anciens Grecs donnoient aux peuples du ſeptentrion le nom de *Scythes*. Quand ces peuples furent plus connus, ils les partagerent en deux, appellant *Scythes*, ceux qui tiroient du côté de l'orient ; & *Celtes*, ceux qui étoient du côté du couchant. *Strabon*, *I*. *p*. 33 & 34.

Φεβὸλ καλουμένη, κατὰ τὸν Ἀῤῥαβικὸν κείμενον κόλπον. οὐκ ὀλίγαι δὲ μικραὶ περὶ τὰς Βρετανικὰς καὶ τὴν Ἰβηρίαν, κύκλῳ περιεστεφάνωνται τὴν οἰκουμένην ταύτην, ἣν δὴ νῆσον εἰρήκαμεν.

8. Ἧς, πλάτος μέν ἐστι, κατὰ τὸ βαθύτατον τῆς ἠπείρου, βραχὺ ἀποδέον τετράκις μυρίων σταδίων, ὥς φασιν οἱ εὖ γεωγραφήσαντες· μῆκος δὲ, περὶ ἑπτακισμυρίους μάλιστα. διαιρεῖται δὲ εἴς τε Εὐρώπην, καὶ Ἀσίαν, καὶ Λιβύην.

9. Εὐρώπη μὲν οὖν ἐστιν, ἧς ὅροι κύκλῳ· στῆλαί τε Ἡρακλέους, καὶ μυχοὶ Πόντου, θάλαττά τε Ὑρκανία, καθ' ἣν στενώτατος ἰσθμὸς εἰς τὸν Πόντον διήκει. τινὲς δὲ ἀπὸ τοῦ ἰσθμοῦ Τάναϊν ποταμὸν εἰρήκασιν.

10. Ἀσία δέ ἐστι, τὸ ἀπὸ τοῦ εἰρημένου ἰσθμοῦ, τοῦ τε Πόντου, καὶ τῆς Ὑρκανίας θαλάσσης, μέχρι θατέρου ἰσθμοῦ, ὃς μεταξὺ κεῖται τοῦ Ἀῤῥαβικοῦ κόλπου, καὶ τῆς ἔσω θαλάσσης, περιεχόμενος ὑπό τε ταύτης, καὶ

Il y en a au-delà de l'Inde, qui ne ſont pas moins conſidérables : la Taprobane, qui a ſa poſition oblique au continent ; celle de Phébol, qui eſt vers le golfe Arabique.

Il y en a de petites, en aſſez grand nombre, autour des Britanniques & de l'Ibérie, qui ſemblent couronner le continent, qui n'eſt lui-même qu'une iſle, comme on l'a dit.

8. La plus grande largeur du continent habité, eſt un peu moins de 40000 ſtades, ſelon les plus habiles Géographes. Sa longueur eſt environ de 70000. On la diviſe en Europe, Aſie & Libye.

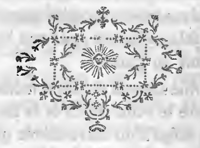
9. L'Europe eſt bornée par les colonnes d'Hercule & par l'enfoncement du Pont-Euxin, dans l'endroit où l'iſthme eſt le plus étroit : ſelon d'autres, par une ligne tirée de l'iſthme au Tanaïs.

10. L'Aſie s'étend depuis le même iſthme, qui ſépare le Pont-Euxin & la mer Hircanienne, juſqu'à un autre iſthme qui ſépare le golfe Arabique de la Mer intérieure :

τοῦ πέριξ Ὠκεανοῦ. τινὲς δὲ, τὸ ἀπὸ Ταναΐδος μέχρι Νείλου στομάτων, τίθενται τῆς Ἀσίας ὅρον.

11. Λιβύην δὲ, τὸ ἀπὸ τοῦ Ἀρραβικοῦ ἰσθμοῦ, ἕως Ἡρακλέους στηλῶν. οἱ δὲ, ἀπὸ τοῦ Νείλου φασὶν, ἕως ἐκείνων. τὴν δὲ Αἴγυπτον, ὑπὸ τῶν τοῦ Νείλου στομάτων περιῤῥεομένην, οἱ μὲν, τῇ Ἀσίᾳ, οἱ δὲ, τῇ Λιβύῃ προσάπτουσι. καὶ τὰς νήσους, οἱ μὲν ἐξαιρέτους ποιοῦσιν, οἱ δὲ προσνέμουσι ταῖς γείτοσιν ἀεὶ μοίραις.

Γῆς δὴ καὶ θαλάττης φύσιν καὶ θέσιν, ἥν τινα καλεῖν εἰώθαμεν οἰκουμένην, τοιάνδε τινὰ ἱστορήκαμεν.



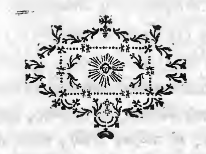
d'autres

d'autres tirent cette ligne de l'embouchure du Tanaïs à celles du Nil.

11. La Libye s'étend depuis l'iſthme Arabique juſqu'aux colonnes d'Hercule. Quelques-uns ne prennent que du Nil, tellement que la partie de l'Égypte qui eſt au-delà du Nil, appartient à l'Aſie; mais ſelon les autres, elle appartient à la Libye.

Quant aux Iſles, les uns les conſiderent à part, les autres en font des dépendances de chacune des trois parties du Monde.

Telles ſont les parties de la Mer & de la Terre, ſelon leurs poſitions.



ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ δʹ.

Περὶ τῶν ἀξιολογωτάτων ἐν τῇ οἰκουμένῃ καὶ περὶ τὴν οἰκουμένην, παθῶν.

1. ΠΕΡΙ` δὲ τῶν ἀξιολογωτάτων ἐν αὐτῇ καὶ περὶ αὐτὴν παθῶν νῦν λέγωμεν, αὐτὰ τὰ ἀναγκαῖα ἀνακεφαλαιούμενοι. δύο γὰρ δή τινες ἀπ' αὐτῆς ἀναθυμιάσεις ἀναφέρονται συνεχῶς εἰς τὸν ὑπὲρ ἡμᾶς ἀέρα, λεπτομερεῖς καὶ ἀόρατοι παντάπασιν, εἴ τι μὴ κατὰ τὰς ἑώας ἐστίν. ἅτε διὰ ποταμῶν τε καὶ ναμάτων ἀναφερόμεναι θεωροῦνται. τούτων δὲ, ἡ μέν ἐστι ξηρὰ καὶ καπνώδης, ἀπὸ τῆς γῆς ἀποῤῥέουσα· ἡ δὲ νοτερὰ καὶ ἀτμώδης, ἀπὸ τῆς ὑγρᾶς ἀναθυμιωμένη φύσεως.

2. Γίνονται δὲ ἀπὸ μὲν ταύτης, ὁμίχλαι, καὶ δρόσοι, καὶ πάχνων ἰδέαι, νέφη τε, καὶ ὄμβροι, καὶ χιόνες, καὶ χάλαζαι. ἀπὸ δὲ τῆς ξηρᾶς, ἄνεμοί τε, καὶ πνευμάτων διαφο-

CHAPITRE IV.

Des principaux phénomenes de la Terre, de l'Eau & de l'Air.

1. Il s'agit maintenant de parcourir en peu de mots les principaux phénomenes que la Terre renferme, ou qui paroiſſent autour d'elle. Il y a deux ſortes d'exhalaiſons, qui s'élevent continuellement dans l'Air : l'une ſeche, qui s'éleve de la Terre, comme une ſorte de fumée : l'autre humide, qui s'éleve des lieux aqueux, comme une vapeur. Elles ſont toutes deux ſubtiles & inviſibles : ſi ce n'eſt lorſqu'elles paroiſſent au lever du Soleil, au-deſſus des rivieres & des terrains humides.

2. De l'exhalaiſon humide naiſſent les brouillards, les roſées, les gelées de différentes eſpeces, les nuages, les pluies, les neiges, les grêles. De l'exhalaiſon ſeche proviennent les vents & les ſouffles de différentes eſpeces, les tonnerres, les éclairs,

ραὶ, βρονταί τε καὶ ἀστραπαὶ, καὶ πρηστῆρες, καὶ κεραυνοὶ, καὶ τὰ ἄλλα ἃ δὴ τούτοις ἐστὶ σύμφυλα.

§ 3. Ἔστι δὲ ὁμίχλη μὲν, ἀτμώδης ἀναθυμίασίς τις, ἄγονος ὕδατος, ἀέρος μὲν παχυτέρα, νέφους δὲ ἀραιοτέρα. γίνεται δὲ, ἤτοι ἐξ ἀραιώσεως ἀρχῆς νέφους, ἢ ἐξ ὑπολείμματος. ἀντίπαλος δὲ αὐτῇ λέγεται καί ἐστιν αἰθεία, οὐδὲν ἄλλο οὖσα πλὴν ἀὴρ ἀνέφελος καὶ ἀνόμιχλος.

Δρόσος δέ ἐστιν ὑγρὸν ἐξ αἰθείας κατὰ σύστασιν λεπτὸν φερόμενον.

Κρύσταλλος δὲ, ἀθρόον ὕδωρ ἐξ αἰθείας πεπηγός.

Πάχνη δὲ, δρόσος πεπηγυῖα· δροσοπάχνη δὲ, ἡμιπαγὴς δρόσος.

Νέφος δέ ἐστι πάχος ἀτμῶδες, συνεστραμμένον, γόνιμον ὕδατος.

Ὄμβρος δὲ, γίνεται μὲν κατ' ἐκπιεσμὸν νέφους εὖ μάλα πεπαχυμένου. διαφορὰς δὲ ἴσχει τοσάσδε, ὅσας καὶ ἡ τοῦ νέ-

les tourbillons de feu, les foudres, & les autres phénomenes du même genre.

3. Le Brouillard eſt une vapeur légere, plus denſe que l'air, plus rare que le nuage, & qui ne ſe réſout point en eau. Ce n'eſt proprement qu'un nuage qui commence à ſe former, ou qui acheve de ſe diſſiper. Le Serain, qui eſt l'oppoſé du brouillard, eſt un air frais, ſans brouillard & ſans nuage.

La Roſée eſt une vapeur humide, condenſée, dont les parties ſont rapprochées par le ſerain, & qui retombe imperceptiblement.

La Glace eſt une eau condenſée, durcie par le froid du ſerain.

La Gelée blanche eſt une roſée glacée. Quand la roſée n'eſt qu'à demi-glacée, on la nomme *Droſopachné*.

Le Nuage eſt un amas de vapeurs rapprochées qui vont enſemble, & qui ſe réſolvent en eau.

La Pluie ſe fait par l'expreſſion d'un nuage ſurchargé de vapeurs. Il y a autant de

φους θλίψις. ἠπία μὲν γὰρ οὖσα, μαλακὰς ψακάδας διασπείρει· σφοδρὰ δὲ, ἀδροτέρας· καὶ τοῦτο καλοῦμεν ὑετὸν, ὄμβρον μείζω καὶ συνεχῆ συστρέμματα ἐπὶ γῆς φερόμενα.

Χιὼν δὲ γίνεται κατὰ νεφῶν πεπυκνωμένων ἀπόθραυσιν πρὸ τῆς εἰς ὕδωρ μεταβολῆς ἀνακοπέντων. ἐργάζεται δὲ, ἡ μὲν κοπὴ τὸ ἀφρῶδες καὶ ἔκλευκον. ἡ δὲ σύμπηξις, τοῦ ἐνόντος ὑγροῦ τὴν ψυχρότητα, οὔπω χυθέντος, οὐδὲ ἠραιωμένου. σφοδρὰ δὲ αὕτη καὶ ἀθρόα καταφερομένη, νιφετὸς ὠνόμασται.

Χάλαζα δὲ γίνεται, νιφετοῦ συστραφέντος, καὶ βρῖθος ἐκ πιλήματος εἰς καταφορὰν ταχυτέραν λαβόντος. παρὰ δὲ τὰ μεγέθη τῶν ἀπορρηγνυμένων θραυσμάτων, οἵ τε ὄγκοι μείζους, αἵ τε καταφοραὶ γίνονται βιαιότεραι. ταῦτα μὲν οὖν ἐκ τῆς ὑγρᾶς ἀναθυμιάσεως πέφυκε συμπίπτειν.

4. Ἐκ δὲ τῆς ξηρᾶς, ὑπὸ ψύχους μὲν

ſortes de pluies, qu'il y a de différentes compreſſions de nuages. Si la compreſſion eſt légere, la pluie tombe comme une ſemence menue : ſi elle eſt forte, c'eſt la groſſe pluie, qui tombe du ciel, comme un torrent, & qui couvre la Terre.

La Neige ſe forme par le briſement des nuages, qui ſe déſuniſſent au moment où ils commençoient à ſe réſoudre en eau. Le briſement du nuage donne à la neige la forme d'écume, & ſa blancheur; & la congélation de l'humide, qui n'eſt encore ni liquide, ni trop raréfié, lui donne la froideur. Qand elle tombe vîte, & à gros floccons, on l'appelle *Niphetos.*[1]

La Grêle eſt une neige grenue, dont la dureté & le poids précipitent la chûte, avec d'autant plus de viteſſe, que les grains ſont plus gros. Tels ſont les phénomenes que produiſent les exhalaiſons humides.

4. De l'exhalaiſon ſeche, chaſſée par le froid au point de devenir un courant, naît

1 Quand les mots françois nous ont manqué, il a bien fallu employer les termes grecs.

ὠσθείσης, ὥστε ῥεῖν, ἄνεμος ἐγένετο. οὐδὲν γάρ ἐστιν οὗτος, πλὴν ἀὴρ πολὺς ῥέων καὶ ἀθρόος, ὅστις ἅμα καὶ πνεῦμα λέγεται. λέγεται δὲ καὶ ἑτέρως πνεῦμα, ἥτε ἐν φυτοῖς, καὶ ζώοις, καὶ διὰ πάντων διήκουσα, ἔμψυχός τε καὶ γόνιμος οὐσία, περὶ ἧς λέγειν νῦν οὐκ ἀναγκαῖον. τὰ δὲ ἐν ἀέρι πνέοντα πνεύματα, καλοῦμεν ἀνέμους· αὔρας δὲ, τὰς ἐξ ὑγροῦ φερομένας ἐκπνοάς.

Τῶν δὲ ἀνέμων, οἱ μὲν ἐκ νενοτισμένης γῆς πνέοντες, ἀπόγειοι λέγονται. οἱ δὲ ἐκ κόλπων διεξάττοντες, ἐγκολπίαι. τούτοις δὲ ἀνάλογόν τι ἔχουσιν οἱ ἐκ ποταμῶν καὶ λιμνῶν.

Οἱ δὲ κατὰ ῥῆξιν νέφους γινόμενοι, καὶ ἀνάλυσιν τοῦ πάχους πρὸς ἑαυτοὺς ποιούμενοι, ἐκνεφίαι καλοῦνται. μεθ' ὕδατος δὲ ἐκραγέντος ἀθρόως, ἐξυδρίαι λέγονται.

5. Καὶ οἱ μὲν ἀπὸ ἀνατολῆς συνεχεῖς, Εὖροι κέκληνται. Βορέαι δὲ οἱ ἀπὸ ἄρκτου.

le Vent. Car le vent n'eſt autre choſe qu'un air abondant & preſſé, qui court. On l'appelle auſſi *eſprit*, ou *ſouffle*; mot qui ſe prend encore dans les plantes & dans les animaux, pour une ſubſtance animée & animante, qui les pénetre. Mais ce n'eſt pas ici le lieu d'en parler.

Nous appellons *Vents*, ceux qui ſoufflent dans l'air; & *Airs* ou *Haleines*, ceux qui viennent des eaux.

Il y a des vents qui ſoufflent des terres humides. On les appelle *Vents de terre*. Il y en a qu'on nomme *Vents de côtes*, qui viennent des côtes de la Mer, & auxquels reſſemblent les vents de rivieres & de marais.

On appelle *Ouragans*, les vents qui rompent les nuages avec effort, & qui les diſperſent entre eux : [2] & *Orages*, ceux qui ſont accompagnés d'une groſſe pluie.

5. Ceux qui ſoufflent de l'orient s'appellent *Euri*; ceux du ſeptentrion, *Borées*;

2. Il y en a qui liſent πιλούμενοι.

Ζέφυροι δὲ, οἱ ἀπὸ δύσεως. Νότοι δὲ, οἱ ἀπὸ μεσημβρίας.

Τῶν γε μὴν Εὔρων, Καικίας μὲν λέγεται, ὁ ἀπὸ τοῦ περὶ τὰς θερινὰς ἀνατολὰς τόπου πνέων ἄνεμος. Ἀπηλιώτης δὲ, ὁ ἀπὸ τοῦ περὶ τὰς ἰσημερινάς. Εὖρος δὲ, ὁ ἀπὸ τοῦ περὶ τὰς χειμερινάς.

Καὶ τῶν ἐναντίων ζεφύρων, Ἀργέστης μὲν, ὁ ἀπὸ τῆς θερινῆς δύσεως, ὅν τινες καλοῦσιν Ὀλυμπίαν, οἱ δὲ, Ἰάπυγα. Ζέφυρος δὲ, ὁ ἀπὸ τῆς ἰσημερινῆς. Λὶψ δὲ, ὁ ἀπὸ τῆς χειμερινῆς.

Καὶ τῶν βορέων ἰδίως, ὁ μὲν ἑξῆς τῷ Καικίᾳ, καλεῖται Βορέας. Ἀπαρκτίας δὲ, ὁ ἐφεξῆς ἀπὸ τοῦ πόλου κατὰ τὸ μεσημβρινὸν πνέων. Θρασκίας δὲ, ὁ ἑξῆς πνέων τῷ Ἀργέστῃ, ὅν ἔνιοι Καικίαν καλοῦσι.

Καὶ τῶν Νότων, ὁ μὲν ἀπὸ τοῦ ἀφανοῦς πόλου φερόμενος ἀντίπαλος τῷ Ἀπαρκτίᾳ, καλεῖται Νότος. Εὐρόνοτος δὲ, ὁ μεταξὺ Εὔρου καὶ Νότου. τὸ δὲ ἐπὶ θάτερα μεταξὺ

Zéphirs, ceux d'occident; *Noti* ceux du midi.

Parmi les *Euri*, on diſtingue le *Cæcias*, qui ſouffle de l'orient d'été; l'*Apeliote*, qui ſouffle de l'orient équinoxial; [3] & l'*Eurus*, proprement dit, qui ſouffle de l'orient d'hiver.

Les Zéphirs, qui leur ſont oppoſés, ſont l'*Argeſte*, qui part de l'occident d'été : on l'appelle auſſi *Olympias*, & *Japix*. Le *Zéphir*, qui part de l'occident équinoxial, & le *Libyen*, de l'occident d'hiver.

Parmi les Borées, celui qui eſt après *Cæcias*, ſe nomme *Borée;* celui qui part du pole & va au midi, ſe nomme *Polaire;* & *Traſcias*, celui qui eſt après l'Argeſte. Il y a des pays où on le nomme Cæcias.

Pour les vents du midi, celui qui part directement du pole inviſible, oppoſé au vent *polaire*, ſe nomme *Notus;* celui qui

3 Les Matelots d'aujourd'hui diſent que le vent d'Eſt eſt gros ſeigneur, parcequ'il ne ſe leve pas matin. Ils avoient le même dictum du tems de Séneque : *Eos ſomniculoſos à Nautis, & delicatos vocari quod manè neſciunt ſurgere.* Quæſt. nat. 5, 10 & 11.

Λίβος καὶ Νότου, οἱ μὲν Λιβόνοτον, οἱ δὲ Λιβοφοίνικα καλοῦσι.

6. Τῶν δὲ ἀνέμων, οἱ μέν εἰσιν εὐθύπνοοι, ὁπόσοι διεκπνέουσι πρόσω κατ' εὐθεῖαν· οἱ δὲ ἀνακαμψίπνοοι, καθάπερ ὁ Καικίας λεγόμενος. καὶ οἱ μὲν, χειμῶνος, ὥσπερ οἱ Νότοι, δυναστεύοντες· οἱ δὲ θέρους, ὡς οἱ Ἐτησίαι λεγόμενοι, μίξιν ἔχοντες τῶν τε ἀπὸ τῆς ἄρκτου φερομένων καὶ ζεφύρων. οἱ δὲ ὀρνιθίαι καλούμενοι, ἐαρινοί τινες ὄντες ἄνεμοι, βορέαι εἰσὶ τῷ γένει.

Τῶν γε μὴν βιαίων πνευμάτων, καταιγὶς μέν ἐστι, πνεῦμα ἄνωθεν τύπτον ἐξαίφνης. θύελλα δὲ, πνεῦμα βίαιον, καὶ ἄφνω προσαλλόμενον. λαῖλαψ δὲ ἢ στρόβιλος, πνεῦμα εἰλούμενον κάτωθεν ἄνω.

Ἀναφύσημα δὲ γῆς, πνεῦμα ἄνω φερόμενον κατὰ τὴν ἐκ βύθου τινὸς ἢ ῥήγματος ἀνάδοσιν, ὅταν δὲ εἰλούμενον πολὺ φέρηται, πρηστὴρ χθόνιός ἐστιν.

7. Εἰληθὲν δὲ πνεῦμα ἐν νέφει παχεῖ

eſt entre l'Eurus & le Notus, *Euronote ;* & celui qui eſt entre le Notus & le Libyen, *Libonote*, ou *Libophénicien.*

6. Il y a des vents dont le ſouffle eſt en ligne directe : d'autres qui vont en tournant, comme le Cæcias, dont nous venons de parler. Il y en a qui regnent en hiver, comme le Notus ; d'autres en été, comme les Étéſiens, qui tiennent le milieu entre les Zéphirs & les vents de l'Ourſe : d'autres, *aviaires*, ou *oiſeleurs*, ſoufflent au printemps ; ceux-ci ſont Borées.

Parmi les vents violens, on compte le Saut-de-chevre, qui ſe précipite des nues tout à-coup ; la Tempête, qui s'élance bruſquement ; le Tourbillon, qui tournoie de bas en haut ; la Bouffée, qui ſort par exploſion d'un abîme, ou d'un terrain entre-ouvert. Si la bouffée ſe roule quelque temps ſur la terre, c'eſt un tourbillon terreſtre.

7. Le vent [4] qui, enfermé dans un nuage

3 Le texte porte πνεῦμα, qui ſignifie, *eſprit*, *matiere ſubtile*, &c.

τε καὶ νοτερᾷ, καὶ ἔξωθεν δὲ αὐτοῦ ῥηγνύον βιαίως τὰ συνεχῆ πιλήματα τοῦ νέφους, βρόμον καὶ πάταγον ἀπεργάσαιτο μέγαν, βροντὴν λεγόμενον· ὥσπερ ἐν ὕδατι πνεῦμα σφοδρῶς ἐλαυνόμενον. κατὰ δὲ τὴν τοῦ νέφους ἔκρηξιν πυρωθὲν τὸ πνεῦμα καὶ λάμψαν, ἀστραπὴ λέγεται· ὃ δὴ πρότερον τῆς βροντῆς προσέπεσεν, ὕστερον γενόμενον· ἐπεὶ τὸ ἀκουστὸν ὑπὸ τοῦ ὁρατοῦ πέφυκε φθάνεσθαι, τοῦ μὲν καὶ πόρρωθεν ὁρωμένου, τοῦ δὲ, ἐπειδὰν ἐμπελάσῃ τῇ ἀκοῇ· καὶ μάλιστα ὅταν τὸ μὲν τάχιστον ᾖ τῶν ὄντων, λέγω δὲ τὸ πυρῶδες, τὸ δὲ, ἧττον ταχὺ, ἀερῶδες ὂν, ἐν τῇ πλήξει πρὸς ἀκοὴν ἀφικνούμενον.

8. Τὸ δὲ ἀστράψαν, ἀναπυρωθὲν, βιαίως ἄχρι τῆς γῆς διεκθέον, κεραυνὸς καλεῖται. ἐὰν δὲ ἡμίπυρον ᾖ, σφοδρὸν δὲ ἄλλως καὶ ἀθρόον, πρηστήρ. ἐὰν δὲ ἄπυρον ᾖ παντελῶς, τυφών. ἕκαστον δὲ τούτων κατασκῆψαν εἰς τὴν γῆν, σκηπτὸς ὀνομάζεται.

Τῶν δὲ κεραυνῶν, οἱ μὲν αἰθαλώδεις,

épais, chargé d'eau, en rompt avec bruit & fracas[5], les parties condenſées, s'appelle Tonnerre. On en voit l'image dans les vents qui mugiſſent ſur les eaux. Et lorſque ce vent ou eſprit s'enflamme & brille dans le briſement de la nuée, c'eſt l'Éclair. Nous voyons l'éclair avant que d'entendre le tonnerre, quoique le tonnerre le précede; parceque la vue va plus vite que l'ouie. On voit la lumiere dans l'éloignement, & on n'entend le ſon que quand il touche l'organe : l'un tenant du feu, qui eſt le plus vite de tous les élémens : l'autre de l'air, n'arrivant à l'oreille que par la percuſſion communiquée.

8. Si l'éclair deſcend avec violence juſques ſur la terre; c'eſt la Foudre. S'il n'eſt enflammé qu'à demi; c'eſt un Tourbillon de feu. S'il eſt tout-à-fait ſans feu, c'eſt une Bouraſque. Quand ils arrivent juſques ſur la terre, on les nomme en général *Sceptos.*

Quand la foudre eſt accompagnée de

5 πάταγος, tapage.

ψολόεντες λέγονται, οἱ δὲ ταχέως διάττοντες, ἀργῆτες· ἑλικίαι δὲ οἱ γραμμοειδῶς φερόμενοι· σκηπτοὶ δὲ, ὅσοι κατασκήπτουσιν εἴς τι.

9. Συλλήβδην δὲ τῶν ἐν ἀέρι φαντασμάτων, τὰ μέν ἐστι κατ' ἔμφασιν, τὰ δὲ, καθ' ὑπόστασιν. κατ' ἔμφασιν μὲν, ἴριδες, καὶ ῥάβδοι, καὶ τὰ τοιαῦτα· καθ' ὑπόστασιν δὲ, σέλα τε, καὶ διάττοντες, καὶ κομῆται, καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια.

Ἶρις μὲν οὖν ἐστιν, ἔμφασις ἡλίου τμήματος, ἢ σελήνης, ἐν νέφει νοτερῷ, καὶ κοίλῳ, καὶ συνεχεῖ πρὸς φαντασίαν, ὡς ἐν κατόπτρῳ θεωρουμένη κατὰ κύκλου περιφέρειαν.

Ῥάβδος δέ ἐστιν, ἴριδος ἔμφασις εὐθεῖα.

Ἅλως δέ ἐστιν ἔμφασις λαμπρότητος ἄστρου περιαυγής. διαφέρει δὲ ἴριδος, ὅτι ἡ μὲν ἶρις ἐξ ἐναντίας φαίνεται ἡλίου τε καὶ σελήνης· ἡ δὲ ἅλως, κύκλῳ παντὸς ἄστρου.

Σέλας δέ ἐστι πυρὸς ἀθρόου ἔξαψις ἐν

fumée, on la nomme *Pſoloïs; Argès*, quand elle frappe d'un ſeul coup; *Élicias*, quand elle trace un ſillon de feu; *Scepti*, quand elle touche quelque objet.

9. En un mot, parmi les phénomenes aëriens, les uns ne ſont qu'apparens, comme l'Iris, les Verges de feu &c. les autres ont une exiſtence réelle, comme les Aurores, les Étoiles courantes, les Chevelues ou Cometes.

L'Iris eſt un arc du diſque ſolaire ou du lunaire, qui ſe peint pour quelque temps dans un nuage humide & concave, comme dans un miroir.

La Verge de feu eſt une Iris en ligne droite.

Le Halo, ou la Couronne, eſt la lumiere de l'aſtre, réfléchie autour de lui-même. Il y a cette différence entre le Halo & l'Iris, que celle-ci eſt à l'oppoſite de l'aſtre, & que l'autre forme un anneau autour de lui.

Les Feux céleſtes ſont une matiere inflammable qui s'allume dans l'air. Il y en a

ἀέρι. τῶν δὲ σελάων, ἃ μὲν ἀκοντίζεται, ἃ δὲ στηρίζεται.

Ὁ μὲν οὖν ἐξακοντισμὸς, ἐστι πυρὸς γένεσις ἐκ παρατρίψεως ἐν ἀέρι φερομένου ταχέως, καὶ φαντασίαν μήκους ἐμφαίνοντος διὰ τὸ τάχος.

Ὁ δὲ στηριγμός, ἐστι χωρὶς φορᾶς προμήκης ἔκτασις, καὶ οἷον ἄστρου ῥύσις. πλατυνομένη δὲ κατὰ θάτερον, κομήτης καλεῖται.

Πολλάκις δὲ, τῶν μὲν σελάων, τὰ μὲν ἐπιμένει πλείονα χρόνον, τὰ δὲ παραχρῆμα σβέννυται. πολλαὶ δὲ καὶ ἄλλαι φαντασμάτων ἰδέαι θεωροῦνται, λαμπάδες τε καλούμεναι, καὶ δοκίδες, καὶ πίθοι, καὶ βόθυνοι, κατὰ τὴν πρὸς ταῦτα ὁμοιότητα ὧδε προσαγορευθεῖσαι. καὶ τὰ μὲν τούτων ἑσπέρια, τὰ δὲ ἑῷα, τὰ δὲ ἀμφιφανῆ θεωρεῖται· σπανίως δὲ, βόρεια καὶ νότια, πάντα δὲ ἀβέβαια. οὐδέποτε γάρ τι τούτων ἀεὶ φανερὸν ἱστόρηται κατε-

qui fuient comme un trait, & d'autres qui reſtent dans le même lieu.

Le Javelot de feu, ou la Fuſée, eſt une exhalaiſon qui, s'étant enflammée par le frottement, s'emporte dans les airs avec tant de rapidité, qu'elle paroît un long ſillon.

Le Feu fixe eſt une eſpece de rayon lumineux, qui paroît s'écouler d'un aſtre. Si ce rayon eſt double, c'eſt une Comete.[6] Il y a de ces feux céleſtes qui durent quelque temps; il y en a qui s'éteignent auſſi-tôt.

Il y a encore pluſieurs phénomenes du même genre : les torches, les poutres, les tonneaux, les puits, & d'autres, ainſi nommés, à cauſe de quelque reſſemblance avec ces objets. De ces mêmes phénomenes, les uns paroiſſent à l'orient, les autres à l'occident, ou aux environs, rarement au nord ou au midi. Ils ſont tous paſſagers; jamais on n'a oui dire qu'il y en

6 *Apollonius Myndius ait Cometas in numero Stellarum errantium poni à Chaldæis, tenerique curſus eorum.* Sen. Quæſt. nat. VII, 3.

στηριγμένον. τὰ μὲν τοίνυν ἀέρια, τοιαῦτα.

10. Ἐμπεριέχει δὲ καὶ πολλὰς ἡ γῆ ἐν αὐτῇ καθάπερ ὕδατος, οὕτω καὶ πνεύματος, καὶ πυρὸς πηγάς. τούτων δὲ, αἱ μὲν ὑπὸ γῆν, εἰσιν ἀόρατοι, πολλαὶ δὲ ἀναπνοὰς ἔχουσι καὶ ἀναφυσήσεις, ὥσπερ Λιπάρα τε καὶ Αἴτνη, καὶ τὰ ἐν Αἰόλου νήσοις. αἱ δὴ καὶ ῥέουσι πολλάκις ποταμῶν δίκην, καὶ μύδρους ἀναῤῥίπτουσι διαπύρους. ἔνιαι δὲ ὑπὸ γῆν οὖσαι, πλησίον πηγαίων ὑδάτων, θερμαίνουσι ταῦτα. καὶ τὰ μὲν, χλιαρὰ τῶν ναμάτων, ἀνιᾶσι. τὰ δὲ ὑπέρζεστα, τὰ δὲ εὖ ἔχοντα κράσεως. ὁμοίως δὲ καὶ τῶν πνευμάτων πολλὰ πολλαχοῦ γῆς στόμια ἀνέῳκται· ὧν τὰ μὲν, ἐνθουσιᾶν ποιεῖ τοὺς ἐμπελάζοντας· τὰ δὲ, ἀτροφεῖν· τὰ δὲ, χρησμῳδεῖν, ὥσπερ τὰ ἐν Δελφοῖς καὶ τὰ ἐν Λεβαδίᾳ. τὰ δὲ καὶ παντάπασιν ἀναιρεῖ, καθάπερ τὰ ἐν Φρυγίᾳ.

11. Πολλάκις δὲ καὶ συγγενὲς πνεῦμα εὔκρατον ἐν γῇ παρεξωσθὲν εἰς μυχίους

eût de permanens. Tels ſont les phénomenes de l'Air.

10. La Terre a auſſi les ſiens. Elle a dans ſon ſein des eaux, des vents, des feux, dont les uns, toujours ſous terre, ſont inviſibles ; les autres ont des iſſues & des ſoupiraux, tels que les monts Lipara, l'Etna, les iſles Éoliennes. Il y a de ces feux qui coulent comme des ruiſſeaux ; il y en a qui lancent des maſſes enflammées. D'autres, voiſins des ſources, en échauffent tellement les eaux, que les unes ſont tiedes, les autres bouillantes, d'autres tiennent le milieu. Il en eſt de même des vents intérieurs, qui ſe ſont ouverts des iſſues en différens endroits du globe. Ici [7] ils cauſent des fureurs à ceux qui en approchent : là ils ôtent tout appétit de nourriture : ici, comme à Delphes & en Lébadie, ils inſpirent des oracles ; ailleurs ils tuent ſur le champ, comme en Phrygie.

11. Souvent l'air intérieur, après s'être

7 Apulée nomme le lieu, c'eſt Hiérapolis.

8 Le Mſ. du Roi porte, ἀσυγγενὲς, & ἄκρατον.

σύζυγίας αὐτῆς, ἔξεδρον γινόμενον ἐκ τῶν οἰκείων τόπων, πολλὰ μέρη συνεκράδανε. πολλάκις δὲ πολὺ γινόμενον ἔξωθεν, ἐγκατελήφθη τοῖς ταύτης κοιλώμασι καὶ ἀποκλεισθὲν ἐξόδου, μετὰ βίας αὐτὴν συνετίναξε, ζητοῦν ἔξοδον ἑαυτῷ· ὃ ἀπειργάσατο πάθος τοῦτο, ὃ καλεῖν εἰώθαμεν σεισμόν.

Τῶν δὲ σεισμῶν, οἱ μὲν εἰς πλάγια σείοντες κατ' ὀξείας γωνίας, ἐπικλίνται καλοῦνται. οἱ δὲ ἄνω ῥιπτοῦντες καὶ κάτω κατ' ὀρθὰς γωνίας, βράσται. οἱ δὲ συνιζήσεις ποιοῦντες εἰς τὰ κοῖλα, χασματίαι. οἱ δὲ χάσματα ἀνοίγοντες, καὶ γῆν ἀναῤῥηγνύντες, ῥῆκται καλοῦνται. τούτων δὲ, οἱ μὲν, καὶ πνεῦμα προσαναβάλλουσιν, οἱ δὲ πέτρας, οἱ δὲ πηλὸν, οἱ δὲ πηγὰς φαίνουσι τὰς πρότερον οὐκ οὔσας. τινὲς δὲ, ἀνατρέποντες κατὰ μίαν πρόωσιν, οὓς καλοῦσιν ὤστας. οἱ δὲ ἀναπάλλοντες, καὶ ταῖς εἰς ἑκάτερον ἐκκλίσεσι καὶ ἀναπάλσεσι διορθοῦντες ἀεὶ τὸ σειόμενον, παλματίαι λέγον-

entaſſé dans les cavités ſouterraines, s'agite, s'échappe tout-à-coup, & ébranle des parties du globe. Quelquefois auſſi l'air extérieur pénétrant dans ces mêmes cavités, & s'y trouvant empriſonné, ſecoue le globe avec violence, pour trouver une iſſue : ce qui produit le phénomene connu ſous le nom de *tremblement de terre*.

Les tremblemens de terre ſont de pluſieurs eſpeces. Il y en a qui ſecouent obliquement en angle aigu [9]; d'autres agiſſent de bas en haut, en angle droit ; d'autres affaiſſent les terres ; d'autres ouvrent des abîmes ; d'autres ſont accompagnés de vents violens ; d'autres lancent des rochers, de la fange, ou font jaillir des ſources nouvelles ; d'autres ſoulevent les terres d'un ſeul effort ; d'autres agiſſent par ſecouſſes de droit & de gauche, comme dans le friſſon de la fievre ; d'autres enfin ſont accompa-

9 On a cru inutile de mettre dans la traduction, les noms ou grecs ou latiniſés de ces différentes eſpeces de tremblemens, qui n'ajouteroient rien à l'idée qu'en donne la définition.

ϑ), ζόμῳ πάθος ὅμοιον ἀπεργαζόμενοι. γίνονται δὲ καὶ μυκητίαι σεισμοὶ, σείοντες τὴν γῆν μετὰ βρόμου. πολλάκις δὲ χωρὶς σεισμοῦ γίνεται μύκημα γῆς, ὅταν τὸ πνεῦμα σείειν μὲν μὴ ᾖ αὔταρκες· ἐνειλούμενον δὲ ἐν αὐτῇ, κόπτηται μετὰ ῥοθίου βίας. συσωματοποιεῖται δὲ τὰ εἰσιόντα πνεύματα καὶ ὑπὸ τῶν ἐν τῇ γῇ ὑγρῶν κεκρυμμένων.

12. Τὸ δὲ ἀνάλογον συμπίπτει τούτοις καὶ ἐν θαλάσσῃ. χάσματά τε γὰρ γίνεται θαλάσσης καὶ ἀναχωρήματα πολλάκις, καὶ κυμάτων ἐπιδρομαὶ, ποτὲ μὲν ἀντανακοπὴν ἔχουσαι, ποτὲ δὲ προόωσιν μόνην, ὥσπερ ἱστορεῖται περὶ Ἑλίκην τε καὶ Βοῦραν. πολλάκις δὲ καὶ ἀναφυσήματα γίνεται πυρὸς ἐν τῇ θαλάσσῃ, καὶ πηγῶν ἀναβλύσεις, καὶ ποταμῶν ἐκβολαὶ, καὶ δένδρων ἐκφύσεις, ῥοαί τε, καὶ δῖναι, ταῖς τῶν πνευμάτων ἀνάλογον, αἱ μὲν ἐν μέσοις πελάγεσιν, αἱ δὲ

10 Hélicé & Bura, villes d'Achaïe, périrent pat un tremblement de terre, accompagné d'une

gnés de mugiſſemens. Quelquefois auſſi il y a mugiſſement ſans qu'il y ait tremblement, lorſque l'air n'étant point aſſez fort pour ébranler la terre, ſe roule dans les cavités, & s'y briſe avec l'impétuoſité d'un torrent. Cet air, qui pénetre dans l'intérieur de la Terre, y eſt encore fortifié par les liquides qui ſe mêlent & font corps avec lui.

12. La Mer a auſſi ſes phénomenes, à peu près ſemblables à ceux de la Terre. Elle s'entr'ouvre ſouvent, & ſe ſépare en deux : ſes flots ſe portent ſur le rivage, d'où ils reviennent quelquefois, & quelquefois ne reviennent point, comme dans la ſubmerſion d'Hélicé & de Bura [10].

Souvent on y voit des éruptions de flammes, des jets d'eau, des fleuves nouveaux, des arbres, des courans, & des tourbillons d'eau ſemblables à ceux de vent, non-ſeulement dans les grandes mers, mais dans les détroits & dans les golfes. Il y a même

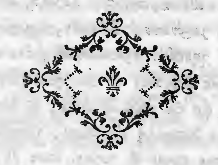
inondation qui les ſubmergea. *Ariſt. Meteor.* *II.* & *Sén. Quæſt. nat.* *VI.* 23. 25.

καὶ τοὺς εὐρίπους τε καὶ πορθμούς. πολλαὶ δὲ ἀμπώτεις λέγονται, καὶ κυμάτων ἄρσεις συμπεριοδεύειν ἀεὶ τῇ σελήνῃ κατά τινας ὡρισμένους καιρούς. ὡς δὲ τὸ πᾶν εἰπεῖν, τῶν στοιχείων ἐγκεκραμένων ἀλλήλοις, ἐν ἀέρι τε, καὶ γῇ, καὶ θαλάσσῃ, κατὰ τὸ εἰκὸς, αἱ τῶν παθῶν ὁμοιότητες συνίστανται, τοῖς μὲν ἐπὶ μέρους φθορὰς καὶ γενέσεις φέρουσαι· τὸ δὲ σύμπαν, ἀνώλεθρόν τε καὶ ἀγένητον φυλάττουσαι.



des pays où les flots de la mer couvrent leurs rivages & les découvrent périodiquement, dans des temps marqués ſelon le cours de la Lune. En un mot, les élémens étant mêlés les uns avec les autres dans l'air, dans la terre & dans l'eau, il eſt néceſſaire qu'il y ait dans leurs affections particulieres une certaine analogie qui les mette en état de concourir d'un côté à la génération & à la corruption des parties, & de l'autre à la conſervation & à la ſtabilité du Tout".

11. *Voyez* Ariſt. Meteor. I.



ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ έ.

Διά τι ὁ Κόσμος ἐκ τῶν ἐναντίων ἀρχῶν συνεστηκὼς οὐ διαφθείρεται.

1. Καί τοι γέ τις ἐθαύμασε, πῶς ποτε εἰ ἐκ τῶν ἐναντίων ἀρχῶν συνέστηκεν ὁ κόσμος, λέγω δὲ ξηρῶν τε καὶ ὑγρῶν, ψυχρῶν τε καὶ θερμῶν, οὐ πάλαι διέφθαρται καὶ ἀπόλωλεν· ὡς κἂν εἰ πόλιν τινὲς θαυμάζοιεν, ὅπως διαμένη, συνεστηκυῖαν ἐκ τῶν ἐναντίων ἐθνῶν, πενήτων λέγω καὶ πλουσίων, νέων καὶ γερόντων, ἀσθενῶν, ἰσχυρῶν, πονηρῶν, χρηστῶν. ἀγνοοῦσι δὲ, ὅτι τοῦτ' ἦν πολιτικῆς ὁμονοίας τὸ θαυμασιώτατον. λέγω δὲ, ὅτι ἐκ πολλῶν μίαν, καὶ ὁμοίαν ἐξ ἀνομοίων ἀποτελεῖ διάθεσιν, ὑποδεχομένη καὶ πᾶσαν φύσιν καὶ τύχην. ἴσως δὲ καὶ τῶν ἐναντίων ἡ φύσις γλίχεται, καὶ ἐκ τούτων ἀποτελεῖν τὸ σύμφωνον, οὐκ ἐκ τῶν ὁμοίων·

CHAPITRE V.

Pourquoi le Monde ne ſe détruit point, étant compoſé de principes contraires.

1. SI on eſt étonné[1] de ce que le Monde, étant compoſé de principes contraires, tels que le ſec & l'humide, le chaud & le froid, n'eſt pas détruit depuis long-temps; c'eſt à-peu-près comme ſi on l'étoit, de voir ſubſiſter une ville, compoſée de toutes ſortes de citoyens, de riches & de pauvres, de jeunes & de vieux, de foibles & de forts, de bons & de méchans. On ne penſe pas que c'eſt le chef-d'œuvre de la Politique, de former de pluſieurs parties irrégulieres, un tout régulier, & d'embraſſer dans une ſeule forme les variétés de la nature & de la fortune. Il ſemble même que la Nature ait un amour de pré-

[1] Tout ce Chapitre n'eſt qu'une tranſition oratoire pour conduire au Chapitre ſuivant, qui a pour objet la Divinité, & qui ſemble être le but unique de cette Lettre. *Voyez les Remarques.*

ὥσπερ ἀμέλει τὸ ἄρρεν συνήγαγε πρὸς τὸ θῆλυ, καὶ οὐχ ἑκάτερον πρὸς τὸ ὁμόφυλον, καὶ τὴν πρώτην ὁμόνοιαν διὰ τῶν ἐναντίων συνῆψεν, οὐ διὰ τῶν ὁμοίων. ἔοικε δὲ καὶ ἡ τέχνη τὴν φύσιν μιμουμένη, τοῦτο ποιεῖν. ζωγραφία μὲν γὰρ, λευκῶν τε καὶ μελάνων, ὠχρῶν τε καὶ ἐρυθρῶν χρωμάτων ἐγκερασαμένη φύσεις, τὰς εἰκόνας τοῖς προηγουμένοις ἀπετέλεσε συμφώνους. μουσικὴ δὲ, ὀξεῖς ἅμα καὶ βαρεῖς, μακρούς τε καὶ βραχεῖς φθόγγους μίξασα, ἐν διαφόροις φωναῖς, μίαν ἀπετέλεσεν ἁρμονίαν. γραμματικὴ δὲ, ἐκ φωνηέντων καὶ ἀφώνων γραμμάτων κρᾶσιν ποιησαμένη, τὴν ὅλην τέχνην ἀπ' αὐτῶν συνεστήσατο. ταὐτὸ δὲ τοῦτο ἦν καὶ τὸ παρὰ τῷ σκοτεινῷ λεγόμενον Ἡρακλείτῳ. συνάψειας οὖλα καὶ οὐχὶ οὖλα, συμφερόμενον καὶ διαφερόμενον, συνᾆδον καὶ διᾆδον, καὶ ἐκ πάντων ἓν, καὶ ἐξ ἑνὸς πάντα.

2. Οὕτως οὖν καὶ τὴν τῶν ὅλων σύστασιν, οὐρανοῦ λέγω καὶ γῆς, τοῦ τε σύμπαντος κόσ-

férence pour les contraires. C'eſt des contraires qu'elle forme des accords, & non des ſemblables : ce ſont les cœurs des ſexes différens qu'elle concilie, non ceux d'un même ſexe. En quoi les Arts ſe conforment à la Nature. La Peinture fond les couleurs blanches avec les noires, les jaunes avec les rouges, pour faire ſes tableaux. La Muſique mêle les ſons graves avec les aigus, les longs avec les brefs, pour former un chant harmonieux. La Grammaire fait un mêlange des voyelles avec les conſonnes, pour former le diſcours. Le ténébreux Héraclite le diſoit bien : *Unir enſemble le courbe & le droit, le conſonnant & le diſſonnant, le ſemblable & le divers; faire un de tout, & tout d'un.*

2. C'eſt ainſi que l'harmonie a formé un ſeul ſyſtême des Êtres, je veux dire, du ciel, de la terre, du monde entier, par le mêlange tempéré des contraires. Une ſeule Puiſſance pénétrant tout, conciliant l'humide avec le ſec, le froid avec le chaud, le grave avec le léger, le mou-

μου, διὰ τῆς τῶν ἐναντιωτάτων ἀρχῶν κράσεως μία διεκόσμησεν ἁρμονία· ξηρὸν γὰρ ὑγρῷ, θερμὸν δὲ ψυχρῷ, βαρεῖ τε κοῦφον μιγὲν, καὶ ὀρθὸν περιφερεῖ, γῆν τε πᾶσαν, καὶ θάλασσαν, αἰθέρα τε, καὶ ἥλιον, καὶ σελήνην, καὶ τὸν ὅλον οὐρανὸν διεκόσμησε μία ἡ διὰ πάντων διήκουσα δύναμις, ἐκ τῶν ἀμίκτων καὶ ἑτεροίων, ἀέρος τε καὶ γῆς, καὶ πυρὸς, καὶ ὕδατος, τὸν σύμπαντα κόσμον δημιουργήσασα, καὶ μιᾷ διαλαβοῦσα σφαίρας ἐπιφανείᾳ, τάς τε ἐναντιωτάτας ἐν αὐτῷ φύσεις ἀλλήλαις ἀναγκάσασα ὁμολογῆσαι, καὶ ἐκ τούτων μηχανησαμένη τῷ παντὶ σωτηρίαν.

3. Αἰτία δὲ ταύτης μὲν ἡ τῶν στοιχείων ὁμολογία· τῆς δὲ ὁμολογίας ἡ ἰσομοιρία, καὶ τὸ μηδὲν αὐτῶν πλέον ἕτερον ἑτέρου δύνασθαι. τὴν γὰρ ἴσην ἀντίστασιν ἔχει τὰ βαρέα πρὸς τὰ κοῦφα, καὶ τὰ θερμὰ πρὸς τὰ θάτερα, τῆς φύσεως ἐπὶ τῶν μειζόνων διδασκούσης, ὅτι τὸ ἴσον σωστικόν πώς ἐστιν

vement

vement direct avec le circulaire, a ordonné la terre, la mer, l'éther, le ſoleil, la lune, tout le ciel; travaillant le Monde entier, avec des matériaux de nature oppoſée; qui ſont l'air, la terre, le feu, l'eau, qu'elle a renfermés dans une enveloppe commune, où les forçant de vivre enſemble, & en paix, elle opere la conſervation du tout par la contrariété des parties.

3. Cette conſervation eſt l'effet du concert des élémens. Mais ce concert eſt lui-même l'effet de l'équilibre de leurs puiſſances. Car il y a égalité de force & de réſiſtance entre le grave & le léger, entre le chaud & le froid; la Nature nous montrant ainſi dans ſes plus grandes parties, que l'égalité conſerve l'harmonie, & l'harmonie le Monde, qui eſt le pere de tous les êtres, & qui en eſt le plus beau. Quel être en effet pourroit le ſurpaſſer? S'il en eſt un, il fait partie de lui. Tout ce qui eſt beau, tire ſon nom de lui.[1] Tout ce qui

1 Le mot grec Κόσμος, qui ſignifie *Monde*, ſignifie auſſi *ornement, arrangement qui fait beauté.*

ὁμονοίας· ἡ δὲ ὁμόνοια, τοῦ πάντων γενετῆρος καὶ περικαλλεστάτου κόσμου. τίς γὰρ ἂν εἴη φύσις τοῦδε κρείττων; ἣν γὰρ ἂν εἴποι τις, μέρος αὐτοῦ ἐστι. τό τε καλὸν πᾶν, ἐπώνυμόν ἐστι τούτου, καὶ τὸ τεταγμένον, ἀπὸ τοῦ κόσμου λεγόμενον κεκοσμῆσθαι. τίς δὲ τῶν ἐπὶ μέρους, δύναιτ' ἂν ἐξισωθῆναι τῇ κατ' οὐρανοῦ τάξει τε καὶ φορᾷ, ἄστρων, ἡλίου τε, καὶ σελήνης, κινουμένων ἐν ἀκριβεστάτοις μέτροις, ἐξ αἰῶνος εἰς ἕτερον αἰῶνα· τίς δὲ γένοιτ' ἂν ἀψεύδεια τοιάδε, ἥν τινα φυλάττουσιν αἱ καλαὶ καὶ γόνιμοι τῶν ὅλων ὧραι, θέρη τε καὶ χειμῶνας ἐπάγουσαι τεταγμένως, ἡμέρας τε καὶ νύκτας, εἰς μηνὸς ἀποτέλεσμα, καὶ ἐνιαυτοῦ; καὶ μὴν μεγέθει μὲν ὁ αὐτὸς πανυπέρτατος, κινήσει δὲ ὀξύτατος, λαμπρότητι δὲ τηλαυγέστατος, δυνάμει δὲ ἀγήρως τε καὶ ἄφθαρτος. οὗτος ἐναλίων ζώων καὶ πεζῶν καὶ ἀερίων φύσεις ἐχώρισε, καὶ βίους ἐμέτρησε ταῖς ἑαυτοῦ κινήσεσιν. ἐκ τούτου πάντα ἐμπνεῖ τε καὶ ψυχὴν

eſt ordonné, l'eſt par lui. Eſt-il rien de comparable à cet ordre du ciel, à cette marche des aſtres, du ſoleil, de la lune, qui ſe roulent de ſiecle en ſiecle avec la cadence la plus nombreuſe & la plus juſte? Eſt-il rien de plus invariable que l'ordre de ces ſaiſons, belles & fécondes, qui ramenent avec elles toutes les productions de la terre, que cette alternative des hivers & des étés, des jours & des nuits, qui rempliſſent les années & les mois? Si vous faites attention à la grandeur; rien n'eſt plus grand *que le Monde :* ſi c'eſt au mouvement; rien ne ſe meut plus vîte: à l'éclat; rien n'eſt plus brillant: à la force; rien ne l'uſe ni ne l'affoiblit. C'eſt lui qui a ſéparé les demeures des animaux de l'air, de la terre & des eaux; qui a meſuré leur vie par ſes mouvemens; c'eſt par lui que tout animal vit & reſpire: enfin c'eſt lui qui produit, ſelon des loix certaines, les prodiges qui nous étonnent, lorſque les vents déchaînés ſe livrent des combats, que les foudres tombent du ciel, que les

ἴσχει τὰ ζῶα· τούτε καὶ αἱ παράδοξοι νεοχμώσεις τελευμένως ἀποτελῦνται, συναράττόντων μὲν ἀνέμων παντοίων, πιπτόντων δὲ ἐξ οὐρανῦ κεραυνῶν, ῥηγνυμένων δὲ χειμώνων ἐξαισίων. Διὰ δὲ τέτων τὸ νοτερὸν ἐκπιεζόμενον, τό τε πυρῶδες διαπνεόμενον, εἰς ὁμόνοιαν ἄγει τὸ πᾶν καὶ καθίςησιν. ἥτε γῆ φυτοῖς κομῶσα παντοδαποῖς, νάμασί τε περιβλύζεσα, καὶ περιοχουμένη ζώοις, κατὰ καιρὸν ἐκφύεσά τε πάντα καὶ τρέφεσα καὶ δεχομένη, μυρίας τε φέρεσα ἰδέας καὶ πάθη, τὴν ἀγήρω φύσιν ὁμοίως τηρεῖ· καίτοι καὶ σεισμοῖς τινασσομένη, καὶ πλημμυρίσιν ἐπικλυζομένη, πυρκαϊαῖς τε κατὰ μέρος φλογιζομένη.

4. Ταῦτα δὲ πάντα ἔοικεν αὐτῇ πρὸς ἀγαθῦ γινόμενα, τὴν δι' αἰῶνος σωτηρίαν παρέχειν. σειομένης τε γὰρ, διεξάττεσιν αἱ τῶν πνευμάτων παρεμπτώσεις, κατὰ τὰ ῥήγματα τὰς ἀναπνοὰς ἴσχεσαι, καθὼς ἄνω λέλεκται. καθαιρομένης τε ὄμβροις, ἀπο-

déluges viennent inonder la terre. Par ces efforts extraordinaires, l'humide exprimé, le feu dilaté, rétabliſſent l'équilibre des parties & maintiennent l'Univers. La terre, revêtue de toutes ſortes de plantes, arroſée d'eaux vives, peuplée d'animaux divers, produit ſelon les temps, nourrit, reprend dans ſon ſein une infinité d'êtres de toute eſpece : conſervant elle-même une jeuneſſe éternelle ; malgré les ſecouſſes qui l'ébranlent quelquefois, malgré les déluges qui l'inondent, malgré les feux qui la conſument en pluſieurs lieux.

4. Il y a plus : ces phénomenes effrayans ſont utiles à ſa conſervation, & aſſurent ſon état. Les tremblemens la délivrent des vents intérieurs qui s'échappent par les ſoupiraux qui s'entr'ouvrent. Les pluies emportent les principes de maladie & de corruption.[2] Le ſouffle des vents balaie les impuretés de l'air. Les feux qui s'allu-

2 Vulcanius écrit, après νοσώδη, τάτε ὑπ' αὐτὴν καὶ τὰ ὑπὲρ αὐτὴν ; & il ajoute, πιαίνεται, pour ſe conformer à la traduction d'Apulée. *Voyez ſa note page* 175.

κλύζεται πάντα τὰ νοσώδη. περιπνεομένης δὲ αὔραις, τά τε ὑπ' αὐτὴν καὶ τὰ ὑπὲρ αὐτὴν εἱλικρινεῖται. καὶ μὴν, αἱ φλόγες μὲν τὸ παγετῶδες πιαίνουσιν· οἱ πάγοι δὲ, τὰς φλόγας ἀνιᾶσι. καὶ τῶν ἐπὶ μέρους τὰ μὲν γίνεται, τὰ δὲ ἀκμάζει, τὰ δὲ φθείρεται. καὶ αἱ μὲν γενέσεις ἐπανατέλλουσι τὰς φθορὰς, αἱ δὲ φθοραὶ κουφίζουσι τὰς γενέσεις. μία δὲ ἐκ πάντων περαινομένη σωτηρία διατελεῖ, ἀντιπεριϊσταμένων ἀλλήλοις, καὶ τοτὲ μὲν κρατούντων, τοτὲ δὲ κρατουμένων, φυλάττει τὸ σύμπαν ἄφθαρτον δι' αἰῶνος.



ment réſolvent les matieres trop condenſées par le froid. Le froid réunit celles qui ſont trop analyſées par le feu. Enfin dans les parties, les unes naiſſent, les autres fleuriſſent, les autres meurent. Ce qui naît remplace ce qui a péri; ce qui périt fait place à ce qui naît; & la maſſe toujours entiere, toujours la même, malgré les combats de ſes parties tour à tour victorieuſes & vaincues, ſe conſerve dans tous les ſiecles.



ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ϛ'.

Περὶ τῆς τῶν ὅλων συνεκτικῆς αἰτίας.

1. ΛΟΙΠΟΝ δὴ περὶ τῆς τῶν ὅλων συνεκτικῆς αἰτίας κεφαλαιωδῶς εἰπεῖν, ὃν τρόπον καὶ περὶ τῶν ἄλλων· πλημμελὲς γὰρ περὶ κόσμου λέγοντας, εἰ καὶ μὴ δι' ἀκριβείας, ἀλλ' οὖν γε ὡς εἰς τυπώδη μάθησιν, τὸ τοῦ κόσμου κυριώτατον παραλιπεῖν.

2. Ἀρχαῖος μὲν οὖν τις λόγος καὶ πάτριός ἐστι πᾶσιν ἀνθρώποις, ὡς ἐκ θεοῦ τὰ πάντα, καὶ διὰ θεοῦ ἡμῖν συνέστηκεν. οὐδεμία δὲ φύσις, αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν αὐτάρκης, ἐρημωθεῖσα τῆς ἐκ τούτου σωτηρίας. διὸ καὶ τῶν παλαιῶν εἰπεῖν τινες προήχθησαν, ὅτι ταῦτα πάντα ἐστὶ θεῶν πλέα τὲ, καὶ δι' ὀφ-

1 Ὁ παλαιὸς λόγος. Saint Justin citant Platon, qui a employé les mêmes termes pour annoncer la tradition du genre humain sur l'étendue de la puissance de Dieu, prétend qu'il désigne Moïse; mais

CHAPITRE VI.

De la Cauſe qui contient tous les Êtres.

1. IL nous reſte encore à traiter ſommairement de la Cauſe qui contient & conſerve toutes choſes. Car il feroit ridicule, lorſqu'on parle du Monde, quoiqu'en peu de mots, & ſeulement pour en ébaucher l'idée, de ſe taire ſur ce qu'il y a de plus eſſentiel dans le Monde.

2. C'eſt une tradition ancienne[1], tranſmiſe par-tout des peres aux enfans, que c'eſt Dieu qui a tout fait, & que c'eſt lui qui conſerve tout.

Il n'eſt point d'être dans le Monde qui puiſſe ſe ſuffire à lui-même, & qui ne périſſe, s'il eſt abandonné de Dieu. C'eſt ce qui a fait dire à quelques-uns des Anciens,

qu'il n'a oſé le nommer, de peur de la cigüe : φόϐῳ τοῦ κωνείου. Voici le paſſage de Platon : Ὁ μὲν δὴ Θεὸς, ὥσπερ καὶ ὁ παλαιὸς λόγος, ἀρχὴν καὶ τελευτὴν καὶ μέσα τῶν πάντων ἔχων. *Coh. ad Gr. pag.* 25.

θαλμῶν ἰνδαλλόμενα ἡμῖν, καὶ δι' ἀκοῆς, καὶ πάσης αἰσθήσεως, τῇ μὲν θείᾳ δυνάμει πρέποντα καταβαλλόμενοι λόγον, οὐ μὴν τῇ γε οὐσίᾳ. σωτὴρ μὲν γὰρ ὄντως ἁπάντων ἐστὶ καὶ γενέτωρ τῶν ὁπωσδήποτε κατὰ τόνδε τὸν κόσμον συντελουμένων, ὁ θεός· οὐ μὴν αὐτουργοῦ καὶ ἐπιπόνου ζώου κάματον ὑπομένων, ἀλλὰ δυνάμει χρώμενος ἀτρύτῳ, δι' ἧς καὶ τῶν πόρρω δοκούντων εἶναι, περιγίνεται.

3. Τὴν μὲν οὖν ἀνωτάτω καὶ πρώτην ἕδραν αὐτὸς ἔλαχεν, ὕπατός τε διὰ τοῦτο ὠνόμασται, καὶ κατὰ τὸν ποιητὴν, ἀκροτάτῃ κορυφῇ τοῦ σύμπαντος ἐγκαθιδρυμένος οὐρανοῦ. μάλιστα δέ πως αὐτοῦ τῆς δυνάμεως ἀπολαύει τὸ πλησίον αὐτοῦ σῶμα· καὶ ἔπειτα, τὸ μετ' ἐκεῖνο· καὶ ἐφεξῆς οὕτως, ἄχρι τῶν καθ' ἡμᾶς τόπων. διὸ γῆ τε καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς ἔοικεν ἐν ἀποστάσει πλείστῃ τῆς ἐκ θεοῦ ὄντα

2 Aristote a dit la même chose presque dans les mêmes termes, *De Cœlo l. II. c.* 1. Διόπερ...

3 *Voyez* Arist. *Phys. VIII. c.* 15. *text.* 24. Ἀνάγκη... & au lieu de τοῦ ὅλου, lisez τοῦ κύκλου.

4 Athénagore, *Apolog. c. VI.* dit qu'Aris-

que tout eſt plein de Dieux ; qu'ils entrent en nous par les yeux, par les oreilles, par tous nos ſens : diſcours qui convient à la puiſſance active de Dieu plutôt qu'à ſa nature.[2] Oui, Dieu eſt véritablement le générateur & le conſervateur de tous les êtres, quels qu'ils ſoient, dans tous les lieux du Monde. Mais il ne l'eſt pas à la maniere du foible artiſan, dont l'effort eſt pénible & douloureux ; il l'eſt par ſa puiſſance infinie, qui atteint, ſans aucune peine, les objets les plus éloignés de lui.

3. Aſſis dans la premiere & la plus haute région de l'Univers, *au ſommet du Monde*, comme l'a dit le Poëte, il ſe nomme le Très-haut[3]. Il agit ſur le corps le plus voiſin de lui, & enſuite ſur les autres corps, à proportion de leur proximité, deſcendant par dégrés juſqu'aux lieux que nous habitons[4]. C'eſt pour cela que la Terre, & toutes les choſes terreſtres, ſont ſi foibles & ſi inconſtantes, ſi remplies de trouble & de déſordres ; par-

tote a donné un corps à Dieu, & que ce corps étoit l'éther, ou la matiere des aſtres.

ὠφελείας, ἀσθενῆ καὶ ἀκατάλληλα εἶναι, καὶ πολλῆς μεστὰ ταραχῆς, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ καθόσον ἐπὶ πᾶν διϊκνεῖσθαι πέφυκε τὸ θεῖον, καὶ τὰ καθ' ἡμᾶς ὁμοίως συμβαίνει, τάτε ὑπὲρ ἡμᾶς, κατὰ τὸ ἐγγίοντε καὶ πορρώτερον θεοῦ εἶναι, μᾶλλον δὲ καὶ ἧττον ὠφελείας μεταλαμβάνοντα.

4. Κρεῖττον οὖν ὑπολαβεῖν ὃ καὶ πρέπον ἐστὶ, καὶ θεῷ μάλιστα ἁρμόζον, ὡς ἡ ἐν οὐρανῷ δύναμις ἱδρυμένη, καὶ τοῖς πλεῖστον ἀφεστηκόσιν, ὡς ἔνι γε εἰπεῖν, καὶ σύμπασιν αἴτιος γίνεται σωτηρίας, μᾶλλον, ἢ ὡς διήκουσα καὶ φοιτῶσα ἔνθα μὴ καλὸν μὴ δὲ εὔσχημον, αὐτουργεῖν τὰ ἐπὶ γῆς. τοῦτο μὲν γὰρ οὐδὲ ἀνθρώπων ἡγεμόσιν ἁρμόττει, παντὶ καὶ τῷ τυχόντι ἐφίστασθαι ἔργῳ, οἷον στρατιᾶς ἄρχοντι, ἢ πόλεως, ἢ οἴκου· καὶ εἰ χρεὼν στρωματόδεσμον εἴη δῆσαι, καὶ εἴ τι φαυλότερον ἀποτελεῖν ἔργον, ὃ ἐπὶ τοῦ μεγάλου βασιλέως, οὐκ ἂν τὸ τυχὸν ἀνδράποδον ποιήσειεν.

cequ'elles ſont à une diſtance qui leur donne la plus petite part poſſible à l'influence de la Divinité. Toutefois cette influence pénétrant tout l'Univers, la région que nous habitons participe à ſes bienfaits, auſſi-bien que les régions ſupérieures, qui toutes y participent plus ou moins, ſelon qu'elles ſe trouvent plus ou moins éloignées du principe.

4. Il eſt donc plus ſenſé, plus décent, plus convenable pour la Divinité, de penſer que cette puiſſance ſuprême, aſſiſe dans le ciel, a ſimplement une influence de conſervation ſur les êtres, quelqu'éloignés qu'ils ſoient, que de la faire aller & venir ſans ceſſe dans des lieux indignes de ſa gloire, & de l'abaiſſer juſqu'aux détails du globe terreſtre : détails qui ſont au-deſſous même d'un homme un peu élevé, d'un général d'armée, d'un magiſtrat, d'un chef de famille. Qu'il s'agiſſe de lier des hardes, ou de quelqu'autre fonction pareille, il eſt tel eſclave du grand Roi, qui ne voudroit pas deſcendre juſques-là.

5. Ἀλλ' οἷον ἱστορεῖται τὸ Καμβύζου, Ξέρξου τε καὶ Δαρείου πρόσχημα, εἰς σεμνότητος καὶ ὑπεροχῆς ὕψος μεγαλοπρεπῶς διεκεκόσμητο. αὐτὸς μὲν γὰρ, ὡς λόγος, ἵδρυτο ἐν Σούσοις ἢ Ἐκβατάνοις, παντὶ ἀόρατος, θαυμαστὸν ἐπέχων βασίλειον οἶκον, καὶ περίβολον χρυσῷ, καὶ ἠλέκτρῳ, καὶ ἐλέφαντι ἀστράπτοντα· πυλῶνες δὲ πολλοὶ καὶ συνεχεῖς, πρόθυρά τε συχνοῖς εἰργόμενα σταδίοις ἀπ' ἀλλήλων, θύραις τε χαλκαῖς, καὶ τείχεσι μεγάλοις ὠχύρωτο· ἔξω δὲ τούτων, ἄνδρες οἱ πρῶτοι καὶ δοκιμώτατοι διεκεκόσμηντο· οἱ μὲν ἀμφ' αὐτὸν βασιλέα, δορυφόροι τε καὶ θεράποντες· οἱ δὲ, ἑκάστου περιβόλου φύλακες, πυλωροί τε, καὶ ὠτακουσταὶ λεγόμενοι· ὡς ἂν ὁ βασιλεὺς αὐτὸς δεσπότης καὶ θεὸς ὀνομαζόμενος, πάντα μὲν βλέποι, πάντα δὲ ἀκούοι. χωρὶς δὲ τούτων, ἄλλοι καθειστήκεσαν προσόδων ταμίαι, καὶ στρατηγοὶ πολέμων, καὶ κυνηγεσίων, δώρων τε ἀποδεκτῆρες, τῶν τε λοιπῶν

5. La cour de Cambyſe, de Xerxès, de Darius, préſentoient bien à leurs peuples l'image de la grandeur & de la majeſté du Prince; mais le prince lui-même, étoit à Suſe ou à Ecbatane, inviſible & tranquille, retiré dans un appartement brillant d'or, d'ambre & d'ivoire. De longues avenues ſe ſuccédant les unes aux autres, offroient de ſtades en ſtades des enceintes ſuperbes, où l'on n'entroit que par des portes d'airain. Hors de ces enceintes étoient placés par ordre, les Seigneurs les plus apparens. D'autres, attachés à la perſonne du Roi, faiſoient le ſervice de l'intérieur. D'autres faiſant garde à chacune des entrées, recevoient les avis, prêtoient l'oreille à tout; de ſorte que le Roi lui-même, portant les noms glorieux de Maître unique & même de Dieu, voyoit tout, entendoit tout. Il y avoit des officiers pour recevoir les tributs des peuples; il y en avoit pour commander les armées, pour préſider aux chaſſes, pour recevoir les offrandes des nations; enfin il y en avoit pour l'admi-

ἔργων ἕκαστοι κατὰ τὰς χρείας ἐπιμεληταί. τὴν δὲ σύμπασαν ἀρχὴν τῆς Ἀσίας, περατουμένην Ἑλλησπόντῳ μὲν, ἐκ τῶν πρὸς ἑσπέραν μερῶν, Ἰνδῶν δὲ, ἐκ τῶν πρὸς ἕω, διειλήφεσαν κατὰ ἔθνη στρατηγοὶ καὶ σατράπαι, καὶ βασιλεῖς, δοῦλοι τοῦ μεγάλου βασιλέως, ἡμεροδρόμοι τε καὶ σκοποὶ, καὶ ἀγγελιαφόροι, καὶ φύλακες, φρυκτωριῶν τε ἐποπτῆρες. τοσοῦτος δὲ ἦν ὁ κόσμος, καὶ μάλιστα τῶν φρυκτωριῶν, κατὰ διαδοχὰς πυρσευουσῶν ἀλλήλοις ἐκ περάτων τῆς ἀρχῆς μέχρι Σούσων καὶ Ἐκβατάνων, ὥστε τὸν βασιλέα γινώσκειν αὐθημερὸν πάντα τὰ ἐν τῇ Ἀσίᾳ καινουργούμενα.

Νομιστέον δὴ τὴν τοῦ μεγάλου βασιλέως ὑπεροχὴν, πρὸς τὴν τοῦ τὸν κόσμον ἐπέχοντος θεοῦ, τοσοῦτον καταδεεστέραν, ὅσον τῆς ἐκείνου, τὴν τοῦ φαυλοτάτου τε καὶ ἀσθενεστάτου ζώου. ὥστε, εἴπερ ἄσεμνον ἦν αὐτῷ, αὐτὸν δοκεῖν Ξέρξην αὐτουργεῖν ἅπαντα καὶ διατελεῖν ἃ βούλοιτο, καὶ ἐφιστάμενον διοι-

nistration

niſtration des différentes parties. Tout l'empire de l'Aſie, qui, partagé en différentes provinces, s'étend au couchant juſqu'à l'Helleſpont, & au levant juſqu'aux Indes, avoit autant de chefs, & de ſatrapes, & de rois, tous ſerviteurs du grand Roi. Il y avoit des coureurs, des obſervateurs, des gardes, des porteurs de meſſages, des inſpecteurs de ſignaux. L'ordre étoit tel, ſur-tout parmi ces derniers, que, par le moyen de feux allumés de loin en loin, le Roi ſavoit le même jour, à Suſe & à Ecbatane, ce qui étoit arrivé dans toute l'Aſie.

Mais il y a autant de différence entre le Dieu qui gouverne le Monde & le grand Roi, qu'il y en a entre le grand Roi & le plus vil des inſectes. Donc, s'il eſt au-deſſous de la majeſté de Xerxès d'exécuter tout par lui-même, & d'entrer dans les détails de ce qui ſe fait, on doit, à plus forte raiſon, en diſpenſer la Divinité.

κεῖν, πολὺ μᾶλλον ἀπρεπὲς ἂν εἴη τοῦ θεοῦ.

6. Σεμνότερον δὲ καὶ πρεπωδέστερον, αὐτὸν μὲν ἐπὶ τῆς ἀνωτάτω χώρας ἱδρῦσθαι, τὴν δὲ δύναμιν διὰ τοῦ σύμπαντος κόσμου διήκουσαν, ἥλιόν τε κινεῖν καὶ σελήνην, καὶ τὸν πάντα οὐρανὸν περιάγειν, αἴτιόν τε γίνεσθαι τοῖς ἐπὶ τῆς γῆς σωτηρίας· οὐδὲν γὰρ ἐπιτεχνήσεως αὐτῷ δεῖ, καὶ ὑπηρεσίας τῆς παρ' ἑτέρων, ὥσπερ τοῖς παρ' ἡμῖν ἄρχουσι τῆς πολυχειρίας διὰ τὴν ἀσθένειαν. ἀλλὰ τοῦτο ἦν τὸ θειότατον, τὸ μετὰ ῥᾳστώνης καὶ ἁπλῆς κινήσεως παντοδαπὰς ἀποτελεῖν ἰδέας· ὥσπερ ἀμέλει δρῶσιν οἱ μηχανοποιοὶ διὰ μιᾶς ὀργάνου χαστηρίας, πολλὰς καὶ ποικίλας ἐνεργείας ἀποτελοῦντες. ὁμοίως δὲ καὶ οἱ νευροσπάσται, μίαν μήρινθον ἐπισπασάμενοι, ποιοῦσι καὶ αὐχένα κινεῖσθαι, καὶ χεῖρα τοῦ ζώου, καὶ ὦμον, καὶ ὀφθαλμὸν, ἔστι δὲ ὅτε πάντα τὰ μέρη, μετά τινος εὐρυθμίας.

6. Il eſt donc plus convenable, plus décent de dire, comme nous l'avons dit, que Dieu eſt dans la plus haute région de l'Univers[5]; & que par ſa puiſſance, répandue par-tout, il meut le ſoleil & la lune; qu'il fait circuler tout le ciel; qu'il conſerve tout ce qui eſt ſur la terre. Il n'a pas beſoin d'art, ni de ſecours, ni de ſervices étrangers, comme ceux qui regnent ſur nous, & qui n'emploient pluſieurs mains que par foibleſſe. Le propre de la Divinité eſt d'exécuter toutes ſortes de plans avec une facilité extrême, & par un mouvement ſimple: ſemblable à ces machiniſtes[6] qui produiſent, par un ſeul reſſort des effets très-différens; qui compoſent des figures humaines, dont la tête, les mains, les épaules, les yeux, quelquefois tous les membres, jouent par un ſeul fil, avec une ſorte de cadence.

5 *De cœlo I.* 3. E. Πάντες γὰρ ἄνθρωποι περὶ θεῶν....

6 Nous liſons μηχανοποιοὶ, avec Vulcanius, au lieu de μεγαλώτεροι, qui ne forme aucun ſens; ou, ſi l'on veut, μηχανότεχνοι, comme dans le Mſ. cité.

7. Οὕτως οὖν καὶ ἡ θεία φύσις ἀπό τινος ἁπλῆς κινήσεως τοῦ πρώτου, τὴν δύναμιν εἰς τὰ συνεχῆ δίδωσι, καὶ ἀπ' ἐκείνων πάλιν εἰς τὰ πορρωτέρω, μέχρις ἂν διὰ τοῦ παντὸς διεξέλθῃ· κινηθὲν γὰρ ἕτερον ὑφ' ἑτέρου, καὶ αὐτὸ πάλιν ἐκίνησεν ἄλλο, σὺν κόσμῳ, δρώντων μὲν πάντων οἰκείως ταῖς σφετέραις κατασκευαῖς, οὐ τῆς αὐτῆς δὲ ὁδοῦ πᾶσιν οὔσης, ἀλλὰ διαφόρου καὶ ἑτεροίας, ἔστι δὲ οἷς καὶ ἐναντίας, καίτοι τῆς πρώτης οἷον ἐνδόσεως εἰς κίνησιν μίαν γενομένης. ὥσπερ ἂν εἴ τις ἐξ ἄγγους ὁμοῦ ῥίψειε σφαῖραν, καὶ κύβον, καὶ κῶνον, καὶ κύλινδρον· ἕκαστον γὰρ αὐτῶν κατὰ τὸ ἴδιον κινηθήσεται σχῆμα. ἢ εἴ τις ὁμοῦ ζῶον ἔνυδρόν τε, καὶ χερσαῖον, καὶ πτηνὸν ἐν τοῖς κόλποις ἔχων ἐκβάλοι· δῆλον γὰρ, ὅτι τὸ μὲν νηκτὸν ἀλλόμενον εἰς τὴν ἑαυτοῦ δίαιταν ἐκνήξεται, τὸ δὲ χερσαῖον εἰς τὰ σφέτερα ἤθη καὶ νομοὺς διεξερπύσει, τὸ δὲ ἀέριον ἐξαρθὲν ἐκ γῆς, μετάρσιον οἰχήσεται πετό-

7. La Nature divine peut donc de même, par un mouvement ſimple de la premiere région, communiquer ſon action à la région ſuivante, & aller de proche en proche, juſqu'aux extrémités. L'une mûe, meut l'autre à ſon tour : & chacune d'elles répondant à l'impreſſion, ſelon ſa nature propre, ſuit une route différente, quelquefois même contraire à celle des autres, quoique la premiere impreſſion ait été la même pour tous. Ainſi lorſqu'on jette à la fois d'un même vaſe, un globe, un cube, un cône, un cylindre ; chacun de ces corps ſuit une direction particuliere, ſelon ſa configuration propre ; ou, ſi on veut un autre exemple, qu'on mette en liberté un poiſſon, un quadrupede, un oiſeau ; chacune de ces eſpeces cherchant l'élément qui lui convient, le poiſſon s'élancera dans les eaux, le quadrupede ſe rangera parmi les animaux terreſtres, l'oiſeau s'élevera dans l'air : c'eſt cependant une même impulſion qui leur a donné à chacun leur propre mouvement.

μένον, μιᾶς τῆς πρώτης αἰτίας πᾶσιν ἀποδούσης τὴν οἰκείαν συμάρξαν.

8. Οὕτως ἔχει καὶ ἐπὶ κόσμου. διὰ γὰρ ἁπλῆς τῆς σύμπαντος οὐρανοῦ περιαγωγῆς ἡμέρᾳ καὶ νυκτὶ περατουμένης, ἀλλοῖαι πάντων διέξοδοι γίνονται, καίτοι ὑπὸ μιᾶς σφαίρας περιεχομένων, τῶν μὲν, θᾶττον, τῶν δὲ σχολαιότερον κινουμένων, παρά τε τὰ τῶν διαστημάτων μήκη, καὶ τὰς ἰδίας ἑκάστων κατασκευάς. σελήνη μὲν γὰρ, ἐν μηνὶ τὸν ἑαυτῆς διαπεραίνεται κύκλον, αὐξομένη τε, καὶ μειουμένη, καὶ φθίνουσα. ἥλιος δὲ, ἐν ἐνιαυτῷ, καὶ οἱ τούτου ἰσόδρομοι, ὅ τε Φωσφόρος, καὶ ὁ Ἑρμῆς λεγόμενος. ὁ δὲ Πυρόεις, ἐν διπλασίονι τούτων χρόνῳ. ὁ δὲ Διὸς, ἐν ἑξαπλασίονι τούτου· καὶ τελευταῖος ὁ τοῦ Κρόνου λεγόμενος, ἐν διπλασίονι καὶ ἡμίσει τοῦ ὑποκάτω. μία δὲ ἐκ πάντων ἁρμονία συναδόντων καὶ χορευόντων κατὰ τὸν οὐρανὸν, ἐξ ἑνός τε γίνεται, καὶ εἰς ἓν ἀπολήγει. κόσμον δ' ἐτύμως τὸ

8. La même choſe arrive dans le Monde. Par la ſimple révolution du ciel, qui s'acheve en un jour & en une nuit, les mouvemens divers des corps ſe trouvent produits. Quoique tous renfermés ſous la même ſphere, les uns ſe meuvent plus lentement, les autres plus vîte, ſelon leurs natures particulieres, & les eſpaces qui les ſéparent. La Lune acheve ſa révolution en un mois, dans lequel elle a ſon accroiſſement, ſon plein & ſon déclin; le Soleil en un an, & avec lui Vénus & Mercure, qui l'accompagnent; Mars en deux ans; Jupiter en douze; Saturne en un temps une fois & demi plus grand que celui de l'aſtre qui eſt au-deſſous de lui. Enfin le concert de tous ces corps, qui ſe meuvent avec une harmonie parfaite, commence & finit par l'unité : ce qui a mérité à l'Univers le nom de *Tout ordonné*, plutôt que celui de *Tout déſordonné*.

7 Ocellus ſe ſert du même mot, διέξοδοι, pour ſignifier le mouvement périodique des aſtres & des élémens.

σύμπαν, ἀλλ' οὐκ ἀκοσμίαν ὀνομάσαις ἄν.

Καθάπερ δὲ ἐν χορῷ,[8] κορυφαίου κατάρξαντος, συνεπηχεῖ πᾶς ὁ χορὸς ἀνδρῶν, ἔσθ' ὅτε καὶ γυναικῶν, ἐν διαφόροις φωναῖς, ὀξυτέραις καὶ βαρυτέραις, μίαν ἁρμονίαν ἐμμελῆ κεραννύντων, οὕτως ἔχει καὶ ἐπὶ τοῦ τὸ σύμπαν διέποντος θεοῦ. κατὰ γὰρ τὸ ἄνωθεν ἐνδόσιμον ὑπὸ τοῦ φερωνύμως ἂν κορυφαίου προσαγορευθέντος, κινεῖται μὲν τὰ ἄστρα ἀεὶ, καὶ ὁ σύμπας οὐρανός. πορεύεται δὲ διττὰς πορείας ὁ παμφαὴς ἥλιος, τῇ μὲν, ἡμέραν καὶ νύκτα διορίζων, ἀνατολῇ καὶ δύσει, τῇ δὲ, τὰς τέσσαρας ὥρας ἄγων τοῦ ἔτους, πρόσω τε βόρειος, καὶ ὀπίσω νότιος διεξέρπων. γίνονται δὲ ὑετοὶ κατὰ καιρὸν, καὶ ἄνεμοι, καὶ δρόσοι, τά τε πάθη τὰ ἐν τῷ περιέχοντι συμβαίνοντα, διὰ τὴν πρώτην καὶ ἀρχαιόγονον αἰτίαν. ἕπονται δὲ τούτοις, ποταμῶν ἐκροαὶ, θαλάσσης ἀνοιδήσεις, δένδρων ἐκφύσεις, καρπῶν πεπάνσεις, γοναὶ

Ainſi, lorſque dans un chœur le coryphée a commencé, tous ceux qui le compoſent, hommes & femmes, lui répondent, & forment un concert de voix de toute eſpece, graves & aiguës. Il en eſt de même de Dieu agiſſant dans l'Univers. Par l'impreſſion que donne d'enhaut ce Coriphée du Monde, le ciel & les aſtres ſont ébranlés pour ſe mouvoir à jamais. Le ſoleil, tout lumineux, s'avance par un double mouvement, dont l'un marque les jours & les nuits aux points du lever & du coucher; l'autre, du midi au ſeptentrion, & du ſeptentrion au midi, amene les quatre ſaiſons. De-là naiſſent les pluies fécondes, les vents, les roſées & tous les autres phénomenes de l'air, (toujours par l'action de la premiere Cauſe) deſquels naiſſent enſuite les courans des rivieres, les gonflemens des mers, les accroiſſemens des plantes, la maturité des fruits, la fécondation des animaux, la nourriture de tout, ſa perfection, ſon dépériſſement; en y joignant

8 Ἔξαρχος *præcentor, præſultor, dux choreæ*, ὁ ἐν τοῖς ἱεροῖς προορχούμενος.

ζώων, ἐκτρέφεταί τε πάντων, καὶ ἀκμαὶ, καὶ φθίσεις, συμβαλλομένης πρὸς ταῦτα καὶ τῆς ἑκάστου κατασκευῆς, ὡς ἔφην. ὅταν οὖν ὁ πάντων ἡγεμών τε καὶ γενέτωρ, ἀόρατος ὢν ἄλλως, πλὴν λογισμῷ, σημήνη πάση φύσει μεταξὺ οὐρανοῦ τε καὶ γῆς φερομένη, κινεῖται πᾶσα ἐνδελεχῶς ἐν κύκλοις καὶ πέρασιν ἰδίοις· ποτὲ μὲν ἀφανιζομένη, ποτὲ δὲ φαινομένη, μυρίας ἰδέας ἀναφαίνουσά τε καὶ πάλιν ἀποκρύπτουσα ἐκ μιᾶς ἀρχῆς.

9. Ἔοικε δὲ κομιδῆ τὸ δρώμενον, τοῖς ἐν πολέμου καιροῖς μάλιστα γινομένοις, ἐπειδὰν ἡ σάλπιγξ σημήνη τῷ στρατοπέδῳ. τότε γὰρ τῆς φωνῆς ἕκαστος ἀκούσας, ὁ μὲν ἀσπίδα ἀναιρεῖται, ὁ δὲ θώρακα ἐνδύεται, ὁ δὲ κνημῖδας, ἢ κράνος, ἢ ζωστῆρα περιτίθεται. καὶ ὁ μὲν, ἵππον χαλινοῖ, ὁ δὲ συνωρίδα ἀναβαίνει, ὁ δὲ, σύνθημα παρεγγυᾷ. καθίσταται δὲ εὐθέως ὁ μὲν λοχαγὸς, εἰς λόχον, ὁ δὲ ταξίαρχος εἰς τάξιν, ὁ δὲ ἱππεὺς ἐπὶ κέρας, ὁ δὲ ψι-

le concours de la diſpoſition particuliere de chacun des êtres, comme nous l'avons dit.

Quand donc le Chef ſuprême, le Générateur, qu'on ne voit que par l'eſprit, a donné le ſignal aux natures qui ſe meuvent entre le ciel & la terre, toutes, ſans s'arrêter jamais, s'avancent dans leurs cercles, ſelon les bornes qui leur ſont preſcrites, diſparoiſſant & reparoiſſant tour-à-tour, ſous mille formes qui s'élevent & qui s'abaiſſent, toujours par l'impreſſion du même principe.

9. On peut comparer ce qui s'exécute dans le Monde, aux mouvemens d'une armée. Quand le ſon aigu de la trompette s'eſt fait entendre, l'un ſaiſit ſon bouclier, l'autre revêt ſa cuiraſſe, l'autre prend ſon caſque & ſes bottes d'acier, l'autre ceint ſon baudrier. Le cavalier met le mords à ſon cheval; celui-ci monte ſur ſon char; cet autre donne le mot de l'ordre: le capitaine ſe place à la tête de ſa compagnie, le taxiarque à la tête des rangs,

λὸς, εἰς τὴν ἰδίαν ἐκπέχει χώραν. πάντα δὲ ὑφ' ἕνα σημάντορα κινεῖται κατὰ πρόσταξιν τοῦ τὸ κράτος ἔχοντος ἡγεμόνος· οὕτω χρὴ καὶ περὶ τοῦ σύμπαντος φρονεῖν.⁹ ὑπὸ γὰρ μιᾶς ῥοπῆς ὀξυνομένων ἁπάντων, γίνεται τὰ οἰκεῖα, καὶ ταύτης ἀοράτου καὶ ἀφανοῦς· ὅπερ οὐδαμῶς ἐστιν ἐμπόδιον οὔτε ἐκείνῃ πρὸς τὸ δρᾶν, οὔτε ἡμῖν πρὸς τὸ πιστεῦσαι. καὶ γὰρ ἡ ψυχὴ, δι' ἣν ζῶμέν τε, καὶ πόλεις καὶ οἴκους ἔχομεν, ἀόρατος οὖσα, τοῖς ἔργοις αὐτοῖς ὁρᾶται. πᾶς γὰρ ὁ τοῦ βίου διάκοσμος ὑπὸ ταύτης εὕρηται, καὶ διατέτακται, καὶ συνέχεται· γῆς ἀρόσεις καὶ φυτεύσεις, τέχνης ἐπίνοιαι, χρήσεις νόμων, κόσμος πολιτείας, ἔνδημοι πράξεις, ὑπερόριος πόλεμος, εἰρήνη.

Ταῦτα χρὴ καὶ περὶ θεοῦ διανοεῖσθαι, δυνάμει μὲν ὄντος ἰσχυροτάτου, κάλλει δὲ εὐ-

9 Cette comparaison a été employée par Aristote, *Métaph. XIV.* 10. Elle prouve l'activité propre des Causes secondes, & la causalité seulement générale du premier moteur.

le chevalier à la tête de ſon eſcadron : le ſimple ſoldat court, chacun à ſon poſte : tout marche ſous l'ordre de l'officier, qui eſt dirigé lui-même par l'ordre du général.

Cette image eſt l'emblême de l'Univers. Par l'impulſion unique d'un Être qui, pour être inviſible & caché, n'en eſt ni moins actif, ni moins démontré à notre raiſon ; tout ſe fait ſelon les loix de ſa propre nature. Comme notre ame, par qui nous vivons, nous bâtiſſons des villes, des maiſons, ... on ne la voit point ; elle ne ſe manifeſte que par ſes œuvres. C'eſt elle toutefois qui a dreſſé le plan régulier de la vie humaine, qui le ſuit, qui le remplit : c'eſt elle qui a montré à cultiver les terres, à les enſemencer : c'eſt elle qui a inventé les arts, établi les loix, réglé la police, diſtribué les fonctions de la vie civile : enfin c'eſt elle qui a montré à faire la guerre au-dehors, & à conſerver la paix au-dedans.

Il en eſt de même de Dieu, dont la puiſſance eſt ſupérieure à toute autre puiſſan-

πρεπεστάτῳ, ζωῇ δὲ ἀθανάτῳ, ἀρετῇ δὲ κρατίσου. διότι πάσῃ θνητῇ φύσει γενόμενος ἀθεώρητος, ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔργων θεωρεῖται. τὰ γὰρ πάθη, καὶ τὰ δι' ἀέρος ἅπαντα, καὶ τὰ ἐπὶ γῆς, καὶ τὰ ἐν ὕδατι, θεοῦ λέγοιτ' ἂν ὄντως ἔργα εἶναι, τοῦ τὸν κόσμον ἐπέχοντος; ἐξ οὗ κατὰ τὸν φυσικὸν Ἐμπεδοκλέα,

Πάνθ' ὅσα τ' ἦν, ὅσα τ' ἐστὶν, ἰδ' ὅσα τὲ ἔσαι ὀπίσω,
Δένδρεά τ' ἐβλάστησε καὶ ἀνέρες, ἠδὲ γυναῖκες,
Θῆρές τ' οἰωνοί τε, καὶ ὑδατοθρέμμονες ἰχθῦς.

10. Ἔοικε δὲ ὄντως, εἰ καὶ μικρότερον, παραβάλλειν τὸν κόσμον τοῖς ὀμφαλοῖς λεγομένοις τοῖς ἐν ταῖς ψαλίσι λίθοις, οἱ μέσοι κείμενοι κατὰ τὴν εἰς ἑκάτερον μέρος ἔνδεσιν, ἐν ἁρμονίᾳ τηροῦσι καὶ ἐν τάξει τὸ πᾶν σχῆμα τῆς ψαλίδος καὶ ἀκίνητον. φασὶ δὲ καὶ τὸν ἀγαλματοποιὸν Φειδίαν κατασκευαζόμενον τὴν ἐν ἀκροπόλει Ἀθηνᾶν, ἐν μέσῃ τῇ ταύτης ἀσπίδι, τὸ ἑαυτοῦ πρόσωπον ἐντυπώσασθαι, καὶ συνδῆσαι τῷ

10 Apulée écrit, dans ſa traduction, *Vidi ipſe in clypeo Minervæ*, &c.

ce, la beauté à toute autre beauté; dont la vie eſt immortelle, la vertu infinie. Sa nature, incompréhenſible à toute nature mortelle, ne peut ſe montrer à nous que par ſes œuvres. Auſſi tout ce qui ſe fait dans l'air, ſur la terre, dans les eaux, on peut dire avec vérité que c'eſt l'ouvrage de Dieu, par qui, dit le Poëte Phyſicien :

. . . . . . Tout fut, eſt, ſera dans le Monde,
Humains, plantes, oiſeaux, poiſſons qui fendent l'onde.

10. On pourroit encore comparer Dieu, quoique cette comparaiſon ne ſoit pas infiniment noble, à ces pierres qu'on nomme clés de voûte, & qui ſoutiennent tout un édifice par la réſiſtance égale qu'elles oppoſent de toutes parts. On dit que Phidias ayant fait la ſtatue de Minerve, qui eſt placée dans la citadelle d'Athènes, inſéra au milieu du bouclier de la Déeſſe, ſon propre portrait, & que par un art ſecret, il l'avoit tellement lié avec tous les membres de la Déeſſe, que ſi jamais on entreprenoit d'enlever cette image, on ſeroit forcé de briſer en même temps toute la ſtatue [10].

ἀγάλματι διά τινος ἀφανοῦς δημιουργίας· ὥστε ἐξ ἀνάγκης, εἴ τις βέλοιτο αὐτὸ περιαιρεῖν, τὸ σύμπαν ἄγαλμα λύειντε καὶ συγχεῖν.

Τοῦτον οὖν ἔχει τὸν λόγον ὁ Θεὸς ἐν κόσμῳ, συνέχων τὴν τῶν ὅλων ἁρμονίαν τε καὶ σωτηρίαν. πλὴν οὔτε μέσος ὤν, ἔνθα ἡ γῆ τε καὶ ὁ θολερὸς οὗτος τόπος, ἀλλ' ἄνω, καὶ καθαρὸς ἐν καθαρῷ χώρῳ βεβηκώς, ὃν ἐτύμως καλοῦμεν, οὐρανὸν μὲν ἀπὸ τοῦ ὅρον εἶναι τοῦ ἄνω, ὄλυμπον δὲ οἷον ὁλολαμπῆ, καὶ παντὸς ζόφου καὶ ἀτάκτου κινήματος κεχωρισμένον, οἷα γίνεται παρ' ἡμῖν διὰ χειμῶνος καὶ ἀνέμων βίας, ὥσπερ ἔφη καὶ ὁ ποιητὴς Ὅμηρος.

Οὔλυμπόν δ', ὅθι φασὶ θεῶν ἕδος ἀσφαλὲς αἰεὶ
Ἔμμεναι, οὔτ' ἀνέμοισι τινάσσεται, οὔτε ποτ' ὄμβρῳ
Δεύεται, οὔτε χιὼν ἐπιπίδναται, ἀλλὰ μάλ' αἴθρη
Πέπταται ἀνέφελος, λευκὴ δ' ἀναδέδρομεν αἴγλη.

συνεπιμαρτυρεῖ δὲ καὶ ὁ βίος ἅπας, τὴν ἄνω χώραν ἀποδοὺς θεῷ. καὶ γὰρ πάντες οἱ

Il

Il en eſt de même de Dieu dans le Monde. C'eſt lui qui en fait l'accord & le lien; avec cette différence ſeulement qu'il n'eſt pas au milieu, où eſt la Terre, dans une région d'agitation & de trouble; mais au plus haut de la circonférence, dans la région la plus pure; parcequ'il eſt le plus pur des êtres. Région que nous appelons à juſte titre *Uranos*, parceque c'eſt le plus haut de l'Univers; *Olympe*, c'eſt-à-dire, tout brillant, parcequ'il eſt totalement ſéparé de tout ce qui approche des ténebres & des mouvemens déſordonnés qu'on voit dans ces régions inférieures, où, pour me ſervir des expreſſions d'Homere, *règnent le trouble & les vents furieux.* L'Olympe, dit le même Poëte,

L'Olympe eſt la demeure immortelle des Dieux;
Ni les vents déchaînés, ni les bruyans orages
N'en troublent le repos: un ciel tout lumineux
Y fait naître des jours ſans nuits & ſans nuages.

Ce qui ſe paſſe dans la vie humaine ſuffiroit pour prouver que c'eſt-là qu'habitent les Dieux. Tous, tant que nous ſommes,

ἄνθρωποι ἀνατείνομεν τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανὸν, εὐχὰς ποιούμενοι. καθ' ὃν λόγον, οὐ κακῶς κἀκεῖνο ἀναπεφώνηται,

Ζεὺς δ' ἔλαχ' οὐρανὸν εὐρὺν ἐν αἰθέρι καὶ νεφέλῃσι.

διὸ καὶ τῶν αἰσθητῶν τὰ τιμιώτατα, τὸν αὐτὸν ἐπέχει τόπον, ἄστρα τε καὶ ἥλιος, καὶ σελήνη, μόνα τε τὰ οὐράνια διὰ τοῦτο, ἀεὶ τὴν αὐτὴν σώζοντα τάξιν διακεκόσμηται, καὶ οὔποτε ἀλλοιωθέντα μετεκινήθη, καθάπερ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς εὔτρεπτα ὄντα, πολλὰς ἑτεροιώσεις καὶ πάθη ἀναδέδεκται. σεισμοί τε γὰρ ἤδη βίαιοι πολλὰ μέρη τῆς γῆς ἀνέρρηξαν, ὄμβροι τε κατέκλυσαν, ἐξαίσιοι καταρραγέντες, ἐπιδρομαί τε κυμάτων, καὶ ἀναχωρήσεις πολλάκις καὶ ἠπείρους ἐθαλάττωσαν, καὶ θαλάττας ἠπείρωσαν. βίαι τε πνευμάτων καὶ τυφώνων ἔστιν ὅτε πόλεις ὅλας ἀνέτρεψαν. πυρκαϊαί τε καὶ φλόγες, αἱ μὲν, ἐξ οὐρανοῦ γενόμεναι πρότερον, ὥσπερ φασὶν ἐπὶ Φαέθοντος, τὰ πρὸς ἕω μέρη κατέφλεξαν· αἱ δὲ, πρὸς ἑσπέρας ἐκ

nous levons les mains au ciel quand nous faiſons des vœux. Homere l'a dit encore :

> *La part que fit le ſort au puiſſant Jupiter ;*
> *Eſt l'enceinte immortelle où s'enflamme l'éther.*

Auſſi les corps les plus parfaits, les aſtres, le ſoleil, la lune, ſont placés dans le ciel. C'eſt par cette raiſon que ces corps ſont les ſeuls qui gardent toujours le même ordre & conſervent le même état. Jamais on ne voit parmi eux de mutations comme ſur la terre, où tout change ſans ceſſe de forme & de nature. Ce ſont tantôt des tremblemens qui déchirent la terre elle-même ; tantôt des pluies exceſſives qui l'inondent : ce ſont les flots de la mer qui font irruption, & qui changent la mer en terre & la terre en mer : ce ſont des ouragans & des tourbillons qui renverſent des villes entieres : ce ſont des feux qui tombent du ciel, comme dans le temps de Phaëton, lorſque l'orient fut conſumé : ce ſont d'autres feux qui s'élancent des autres ſouterrains du côté de l'occident, comme ceux de l'Etna, dont les torrens

γῆς ἀναβλύσασαι καὶ ἐκφυσήσασαι, καθάπερ τοῦ ἐν Αἴτνῃ κρατῆρος ἀναρραγέντων, καὶ ἀνὰ τὴν γῆν φερομένων χειμάρρου δίκην. ἔνθα καὶ τὸ τῶν εὐσεβῶν γένος ἐξόχως ἐτίμησε τὸ δαιμόνιον, περικαταληφθέντων ὑπὸ τοῦ ρεύματος, διὰ τὸ βαστάζειν γέροντας ἐπὶ τῶν ὤμων γονεῖς, καὶ σώζειν. πλησίον γὰρ αὐτῶν γενόμενος ὁ τοῦ πυρὸς ποταμὸς, ἐξεσχίσθη, παρέτρεψέ τε, τὸ μὲν ἔνθα, τὸ δ' ἔνθα, καὶ ἐτήρησεν ἀβλαβεῖς ἅμα τοῖς γονεῦσι τοὺς νεανίσκους.

11. Καθόλου δὲ, ὅπερ ἐν νηῒ κυβερνήτης, ἐν ἅρματι δὲ ἡνίοχος, ἐν χορῷ δὲ κορυφαῖος, ἐν πόλει δὲ νόμος, ἐν στρατοπέδῳ δὲ ἡγεμὼν, τοῦτο θεὸς ἐν κόσμῳ. πλὴν καθ' ὅσον, τοῖς μὲν καματηρὸν τὸ ἄρχειν, πολυκίνητόν τε καὶ πολυμέριμνον· τῷ δὲ, ἄλυπον ἄπονόν τε, πάσης κεχωρισμένον σωματικῆς ἀσθενείας. ἐν ἀκινήτῳ γὰρ ἱδρυμένος, πάντα κινεῖ καὶ περιάγει, ὅπου βούλεται, καὶ ὅπως, διαφόροις τε ἰδέαις καὶ

enflammés qu'il vomit, ſe roulent au milieu des terres. Ce fut dans un de ces événemens terribles, qu'un heureux génie conſerva la race pieuſe de parens engagés dans ces ruiſſeaux de flammes. Les enfans avoient chargé ſur leurs épaules leurs peres décrépits ; le courant du feu, prêt à les envelopper, ſe détourna de côté & d'autre, & reſpecta la tendreſſe généreuſe des jeunes hommes qui emportoient les auteurs de leurs jours.

11. Enfin, ce qu'eſt le pilote dans un navire, le conducteur ſur un chariot, le coryphée dans un chœur, la loi dans une ville, le général dans une armée, Dieu l'eſt dans le Monde. Mais avec cette différence, que ce que tout homme qui gouverne, ne peut faire que par des ſoins & des efforts pénibles, Dieu le fait ſans peine, ſans travail, ſans aucune eſpece de fatigue. Placé dans un lieu immobile, il meut, emporte tout, où, & comme il lui plaît, & ſelon des plans différens ; de même que la Loi civile, qui, ſans ſe mouvoir,

φύσεσιν· ὥσπερ ἀμέλει, καὶ ὁ τῆς πόλεως νόμος ἀκίνητος ὤν, ἐν ταῖς τῶν χρωμένων ψυχαῖς πάντα οἰκονομεῖ τὰ κατὰ τὴν πολιτείαν. ἐφεπόμενοι γὰρ αὐτῷ, δηλονότι ἐξίασιν, ἄρχοντες μὲν ἐπὶ τὰ ἀρχεῖα, θεσμοθέται δὲ εἰς τὰ οἰκεῖα δικαστήρια, βουλευταὶ δὲ καὶ ἐκκλησιασταὶ, εἰς συνέδρια τὰ προσήκοντα. καὶ ὁ μέν τις, εἰς τὸ πρυτανεῖον βαδίζει, σιτησόμενος, ὁ δὲ πρὸς τοὺς δικαστὰς, ἀπολογησόμενος, ὁ δὲ εἰς τὸ δεσμωτήριον, ἀποθανούμενος. γίνονται δὲ καὶ δημοθοινίαι νόμιμοι, καὶ πανηγύρεις ἐνιαύσιοι, θεῶν τε θυσίαι, καὶ ἡρώων θεραπεῖαι, καὶ χοαὶ κεκμηκότων, ἄλλα δὲ ἄλλοις ἐνεργούμενα, κατὰ μίαν πρόσταξιν, ἢ νόμιμον ἐξουσίαν, σώζει τὸ τοῦ ποιήσαντος ὄντως,

> Πόλις δ' ὁμοῦ μὲν θυμιαμάτων γέμει,
> Ὁμοῦ δὲ παιάνων τε καὶ στεναγμάτων.

Οὕτως ὑποληπτέον καὶ ὑπὸ τῆς μείζονος πόλεως, (λέγω δὴ τοῦδε τοῦ κόσμου.) νόμος μὲν γὰρ ἡμῖν ἰσοκλινὴς, ὁ θεὸς, οὐδεμίαν

meut & regle chaque citoyen conformément à l'ordre public. Sous l'impreffion de la Loi, les chefs fe rendent au confeil, les juges à leurs tribunaux, les orateurs aux affemblées : celui-ci, nourri par l'État, fe rend au prytanée ; cet autre arrive devant les juges, pour y rendre compte de fa conduite ; celui-là defcend dans les prifons, pour y mourir. C'eft par cette même loi que les jours de fêtes font célébrés en leurs temps, de même que les affemblées annuelles, les feftins publics, les facrifices aux Dieux, les offrandes pour les héros, les expiations pour les morts : tout fe fait par tous les citoyens, fous une feule autorité, qui conferve tous ceux qui lui obéiffent. L'ordre eft donné,

Tout le peuple gémit : les autels en tous lieux
Sont arrofés de fang, pour appaifer les Dieux.

Il en eft de même de la grande ville, qui eft le Monde. Sa loi fuprême eft Dieu ; loi d'un équilibre parfait, qui n'admet ni correction, ni réforme : infiniment fupé-

ὑποδεχόμενος διόρθωσιν, ἢ μετάθεσιν. κρείττων δὲ, οἶμαι, καὶ βεβαιότερος τῶν ἐν κύρβεσιν ἀναγεγραμμένων. ἡγουμένου δὴ ἀκινήτως αὐτοῦ καὶ ἐμμελῶς, ὁ σύμπας διοικονομεῖται διάκοσμος οὐρανοῦ καὶ γῆς, μεμερισμένος κατὰ τὰς φύσεις πάσας διὰ τῶν οἰκείων σπερμάτων, εἴς τε τὰ φυτὰ καὶ ζῶα, κατὰ γένη τε καὶ εἴδη. καὶ γὰρ ἄμπελοι, καὶ φοίνικες, καὶ περσέαι, συκέαι τε γλυκεραὶ, καὶ ἐλαῖαι, ὥς φησιν ὁ ποιητὴς, τά τε ἄκαρπα μὲν ἄλλας δὲ παρεχόμενα χρείας, πλάτανοι, καὶ πίτυες, καὶ πύξοι,

Κλήθρη τ', αἴγειρός τε καὶ εὐώδης κυπάρισσος,

αἵ τε καρπὸν ὀπώρας ἡδὺν, ἄλλως δὲ δυσθησαύριστον φέρουσαι,

Ὄχναι, καὶ ῥοιαὶ, καὶ μηλέαι ἀγλαόκαρποι,

τῶν τε ζώων τά τε ἄγρια καὶ ἥμερα, τά τε ἐν ἀέρι, καὶ ἐπὶ γῆς, καὶ ἐν ὕδατι βοσκό-

11 Il y a ici une légere transpofition, dont on voit la raifon.

rieure à celles qui ſont gravées dans les dépôts des villes.

C'eſt par l'activité continue de cette loi, que l'ordre eſt diſtribué dans toutes les parties du ciel & de la terre ; dans toutes les natures, ſelon l'organiſation de leurs ſemences particulieres ; dans les plantes & dans les animaux, ſelon leurs genres & leurs eſpeces. Car la vigne, pour ſuivre l'énumération d'un Poëte,

La vigne, le pêcher, le prunier, le figuier,
Et le palmier ſuperbe, & le tendre olivier,
Et ceux qu'en ſes vergers la vermeille Pomone 11
Fait courber ſous ſes dons au retour de l'automne,

& les autres, qui ont une autre deſtination que de donner des fruits :

Le platane au large feuillage,
Le peuplier qui croît ſur l'humide rivage,
Le haut pin, l'humble buis, & le triſte cyprès,
Le chêne, ornement des forêts,

enfin les animaux, tant ſauvages que domeſtiques ; ceux qui vivent dans l'air, ſur la terre, dans l'eau ; ceux qui naiſſent, qui croiſſent, qui dépériſſent, tout obéit aux

μενα γίνεται, καὶ ἀκμάζει, καὶ φθείρεται, τοῖς τοῦ θεοῦ πειθόμενα θεσμοῖς. πᾶν γὰρ ἑρπετόν, τὴν γῆν νέμεται, ὥς φησιν Ἡράκλειτος.[12]

12 Ajoutez, pour le sens : Et tout ce qui tire sa

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ή.

Περὶ τῶν τοῦ θεοῦ ὀνομάτων.

1. Εἷς δὲ ὢν, πολυώνυμός ἐστι, κατονομαζόμενος τοῖς πάθεσι πᾶσιν, ἅπερ αὐτὸς νεοχμοῖ. καλοῦσι δὲ αὐτὸν καὶ Ζῆνα, καὶ Δία, παραλλήλως χρώμενοι τοῖς ὀνόμασιν, ὡς κἂν εἰ λέγοιμεν, δι' ὃν ζῶμεν. Κρόνου δὲ καὶ Χρόνου λέγεται, διήκων ἐξ αἰῶνος ἀτέρμονος εἰς ἕτερον αἰῶνα. ἀστραπαῖός τε, καὶ βρονταῖος, καὶ αἴθριος, καὶ κεραύνιός τε, καὶ ὑέτιος, ἀπὸ τῶν ὑετῶν, καὶ κεραυνῶν, καὶ τῶν ἄλλων καλεῖται. καὶ μὴν ἐπικάρπιος μὲν, ἀπὸ τῶν καρπῶν, πολιεὺς δὲ, ἀπὸ

loix de Dieu. Tout ce qui touche la terre, dit Héraclite, tire d'elle ſa nourriture.

nourriture de la terre, eſt ſoumis à Dieu, parceque c'eſt Dieu qui donne à la terre ſa fécondité.

CHAPITRE VII.

Des noms de Dieu.

1. DIEU, qui eſt un, a pluſieurs noms, par rapport aux différens effets qu'il produit. On l'appelle *Zeus* & *Dios*, deux mots qui, réunis, ſemblent ſignifier, par qui nous vivons. On l'appelle *Chronus*, ou *Cronus*, parceque ſa durée remplit l'infinité paſſée & à venir. On le nomme le Tonnant, l'Étherien, le Serein, le Pluvieux, le Foudroyant, à cauſe de la pluie, de la foudre, & des autres phénomenes; le Fruitier, à cauſe des fruits qu'il conſerve; le Citoyen, à cauſe des villes dont il eſt le gardien. Il eſt le Générateur, le Défenſeur, le Garant de l'amitié, l'Hoſpitalier,

τῆς πόλεων ὀνομάζεται· γενέθλιός τε, καὶ ἕρκειος, καὶ ὁμόγνιος, καὶ πάτριος, ἀπὸ τῆς πρὸς ταῦτα κοινωνίας· ἑταιρεῖός τε καὶ φίλιος, καὶ ξένιος, καὶ στράτιος, καὶ τροπαιοῦχος, καθάρσιός τε, καὶ παλαμναῖος, καὶ ἱκέσιος, καὶ μειλίχιος, ὥσπερ οἱ ποιηταὶ λέγουσι· σωτήρ τε καὶ ἐλευθέριος, ἐτύμως. ὡς δὲ τὸ πᾶν εἰπεῖν, οὐράνιός τε, καὶ χθόνιος, πάσης ἐπώνυμος ὢν φύσεώς τε καὶ τύχης, ἅτε πάντων αὐτὸς αἴτιος ὤν. διὸ καὶ ἐν τοῖς Ὀρφικοῖς οὐ κακῶς λέγεται ἃ λέγεται.

Ζεὺς πρῶτος γένετο, Ζεὺς ὕστατος ἀρχικέραυνος·
Ζεὺς κεφαλὴ, Ζεὺς μέσσα. Διὸς δ' ἐκ πάντα τέτυκται.
Ζεὺς πυθμὴν γαίης τε καὶ οὐρανοῦ ἀστερόεντος.
Ζεὺς ἄρσην γένετο, Ζεὺς ἄμβροτος ἔπλετο νύμφη.
Ζεὺς πνοιὴ πάντων, Ζεὺς ἀκαμάτου πυρὸς ὁρμή.
Ζεὺς πόντου ῥίζα. Ζεὺς ἥλιος, ἠδὲ σελήνη.
Ζεὺς βασιλεύς. Ζεὺς ἀρχὸς ἁπάντων ἀρχιγένεθλος.
Πάντας γὰρ κρύψας αὖτις φάος ἐς πολυγηθὲς
Ἐξ ἱερῆς κραδίης ἀνενέγκατο μέρμερα ῥέζων.

2. Οἶμαι δὲ καὶ τὴν Ἀνάγκην οὐκ ἄλλο τι λέγεσθαι πλὴν τοῦτον, οἱονεὶ ἀκίνητον

le Guerrier, le Vainqueur, l'Expiateur, le Combattant, le Suppliant, le Pacifique, comme diſent les Poëtes; le Sauveur, le Libérateur, en un mot le Céleſte & le Terreſtre. Il a tous les noms de la Nature & de la Fortune, parcequ'il en produit tous les effets. Orphée l'a dit dans ſes vers:

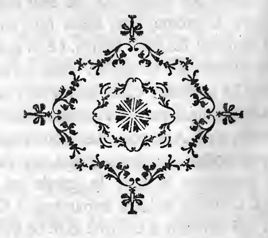
Jupiter eſt premier,
Jupiter eſt dernier.
De ſon eſſence ſouveraine,
Seul élément de l'Univers,
Il compoſe & remplit la chaîne
Que forment les êtres divers.
De la Terre & des Cieux c'eſt la Baſe éternelle.
Par Lui tout naît, tout eſt produit:
Il eſt l'Époux fécond & la Nymphe immortelle.
C'eſt le Flambeau du jour, c'eſt l'Aſtre de la nuit;
C'eſt le Feu qui m'anime, & l'Air que je reſpire;
C'eſt l'Onde du liquide empire.
Enfin par Jupiter Tonnant,
Pere de tout, Moteur & Maître,
Tout en tout lieu, va du néant à l'être,
Ou revient de l'être au néant.

2. Je penſe que ce qu'on appelle *Néceſſité*, n'eſt autre choſe que Dieu, parceque ſa nature eſt immuable; que c'eſt lui

ȣσίαν ὄντα. Εἱμαρμένην δὲ διὰ τὸ εἴρειν τε καὶ χωρεῖν ἀκωλύτως. Πεπρωμένην δὲ διὰ τὸ πεπερατῶσθαι πάντα, καὶ μηδὲν ἐν τοῖς ȣ̑σιν ἄπειρον εἶναι. καὶ Μοῖραν μὲν, ἀπὸ τȣ̃ μεμερίσθαι· Νέμεσιν δὲ, ἀπὸ τῆς ἑκάστῳ διανεμήσεως. Ἀδράστειαν δὲ, ἀναπόδραστον αἰτίαν ȣ̑σαν κατὰ φύσιν· Αἶσαν δὲ, ἀεὶ ȣ̑σαν. τάτε περὶ τὰς Μοίρας καὶ τὸ ἄτρακτον, εἰς τȣ̃το πως νεύει. τρεῖς μὲν γὰρ αἱ Μοῖραι κατὰ τοὺς χρόνȣς μεμερισμέναι. νῆμα δὲ ἀτράκτȣ, τὸ μὲν ἐξειργασμένον, τὸ δὲ μέλλον, τὸ δὲ περιστρεφόμενον. τέτακται δὲ κατὰ μὲν τὸ γεγονὸς, μία τῶν Μοιρῶν, Ἄτροπος, ἐπεὶ τὰ παρελθόντα πάντα, ἄτρεπτά ἐστι. κατὰ δὲ τὸ μέλλον, Λάχεσις· εἰς πάντα γὰρ ἡ κατὰ φύσιν μένει λῆξις. κατὰ δὲ τὸ ἐνεστὼς, Κλωθὼ, συμπεραίνȣσάτε καὶ κλώθȣσα ἑκάστῳ τὰ οἰκεῖα. περαίνεται δὲ καὶ ὁ μῦθος οὐκ ἀτάκτως. ταῦτα δὲ πάντα ἐστὶν ȣ̓κ ἄλλό τι πλὴν ὁ θεός· καθάπερ καὶ ὁ γενναῖος Πλάτων φησὶν, ὁ μὲν δὴ θεὸς

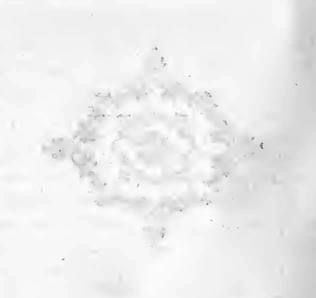
qu'on appelle *Fatalité*, parceque ſon action a toujours ſon cours; *Deſtin*, parcequ'il conduit chaque choſe à ſa deſtination, & qu'il n'y a point d'être qui n'aille à une fin; *Méra*, parcequ'il diſtribue ſes dons à chacun des êtres; *Nemeſis*, parcequ'il fait cette diſtribution avec connoiſſance; *Adraſtée*, ou *Toute-puiſſance*, à cauſe de ſon pouvoir irréſiſtible ſur toute la nature; *Aiſa*, parcequ'il eſt toujours le même. L'allégorie des *Parques* & de leur fuſeau a encore le même ſens. Elles ſont trois, pour ſignifier les trois temps. Le fil qui eſt ſur le fuſeau, eſt le paſſé; celui qu'on y met eſt le préſent; celui qu'on va y mettre eſt l'avenir. Une des Parques regne ſur le paſſé, c'eſt Atropos, parceque le paſſé eſt irrévocable. Lacheſis regne ſur l'avenir, parceque le Sort le garde en ſes mains. L'inſtant préſent appartient à Clotho, qui diſtribue à chaque être ce qui lui convient dans chaque moment de ſon actualité. Cette image ingénieuſe n'eſt autre choſe que la Divinité. Car ſelon l'ancienne

ὥσπερ ὁ παλαιὸς λόγος, ἀρχήν τε [illegible] καὶ τελευτὴν καὶ μέσα τῶν ὄντων ἁπάντων ἔχων, εὐθείᾳ περαίνει κατὰ φύσιν πορευόμενος. τῷ δὲ ἀεὶ ξυνέπεται Δίκη τῶν ἀπολειπομένων τοῦ θείου νόμου τιμωρὸς, ἧς ὁ εὐδαιμονήσειν μέλλων, μακάριός τε καὶ εὐδαίμων, ἐξ ἀρχῆς εὐθὺς μέτοχος εἴη.



tradition des hommes, dit Platon, Dieu comprenant en ſoi le commencement, le milieu & la fin de chacun des êtres, traverſe en ligne droite toute la Nature, avec la Juſtice, qui le ſuit, pour punir ceux qui tranſgreſſent ſa loi. Heureux celui qui s'eſt attaché à cette loi dans tous les temps de ſa vie!





REMARQUES
SUR
LA LETTRE D'ARISTOTE
A ALEXANDRE.

CHAP. I. n.° I. *Je me ſuis dit. . . . .*] On a dit, dans l'Avant-Propos, que cet ouvrage d'Ariſtote étoit l'objet d'un problême chez les Critiques modernes, dont quelques-uns prétendent qu'il n'eſt point de ce Philoſophe. Ne pouvant me diſpenſer ici d'entrer dans cette diſcuſſion, je tâcherai du moins de l'abréger.

On prouve que l'ouvrage eſt d'Ariſtote, 1.° par des autorités anciennes. Stobée, qui en cite de grands morceaux, le donne à ce Philoſophe. Le Rhéteur Démétrius le préſente comme une preuve de l'éloquence d'Ariſtote. Apulée l'a traduit, en déclarant que c'eſt la Philoſophie d'Ariſtote & de Théophraſte.

Saint Juſtin dit que c'eſt un abrégé de la Philoſophie, adreſſé à Alexandre par Ariſtote (1). Enfin Philoponus, dans ſes écrits contre Proclus, cite deux fois cet ouvrage ſous le nom d'Ariſtote.

Aux autorités anciennes on joint celles de pluſieurs Modernes : celle de Pierre Petit, qui en a fait un ſujet de diſſertation dans ſes *Mêlanges :* celle de Pfeifferus, d'Elmenhorſtius, d'Olaus Vormius, de Langius, de Bonaventura Vulcanius : celui-ci, entr'autres, ne peut concevoir qu'un ouvrage ſi beau ait pu ſortir que de celui qui a été ſurnommé *le Génie de la Nature*. On a cité Fabricius dans l'Avant-Propos.

A ces autorités on joint les preuves de raiſonnement. Il contient, dit-on, la vraie doctrine d'Ariſtote dans tous ſes points. On le prouve par le détail ; & ſi le ſtyle y paroît différent de celui des autres ouvrages d'Ariſtote, c'eſt que le cas où il étoit, & le genre étoient différens.

A la tête de ceux qui prétendent que le Livre n'eſt point d'Ariſtote, on voit Muret,

(1) Cohort. ad Græc. *pag.* 10. *Pariſ.*

à qui la preuve tirée du ſtyle paroît une démonſtration : enſuite les deux Scaligers, Caſaubon, Saumaiſe, Ménage, Voſſius, Simon Portius, qui donnent cet écrit ou à Théophraſte, ou à Nicolas de Damas, ou à Anaximène de Lampſaque, contemporain d'Alexandre, ou même au Stoïcien Poſidonius; (ce qui feroit toujours un ouvrage précieux & de grande autorité). A tous ces Critiques célebres ſe joint Daniel Heinſius, (2) qui ſeul vaut tous les autres, parcequ'il raſſemble tout ce qu'ils ont dit, & qu'il attaqu en regle, & ſe défend de même. (3) Apulée, dit-il, nomme Ariſtote & Théophraſte; par conſéquent l'ouvrage n'eſt ni de l'un ni de l'autre. Saint Juſtin parle d'un *Abrégé de la Philoſophie;* ce qui ne peut convenir au Livre *de Mundo*. Ariſtote fait le Monde éternel; l'Auteur du Livre en fait l'ouvrage de Dieu. Ariſtote n'étend la Providence que juſqu'à la lune; ici elle deſcend juſqu'à la terre. On y parle de la Grande Bretagne & de l'Irlande, qui n'étoient point connues avant

(2) *Voyez* ſes Diſſertations, *pag.* 563.
(3) *Voyez* Fale. 3. 6.

Céſar : on nomme la Taprobane, qu'Alexandre a fait connoître aux Grecs. Il y a un prologue : Ariſtote n'en a jamais mis à aucun de ſes ouvrages. Simplicius dit que quiconque veut ſavoir la théorie du Monde, telle qu'Ariſtote l'a donnée, il la trouvera dans ſa Phyſique, ou dans Nicolas de Damas. Eût-il parlé de la ſorte, s'il eût connu le Livre *de Mundo* comme d'Ariſtote ? Ammonius fournit un argument à-peu-près ſemblable, quand il cite un paſſage court & maigre des Acroamatiques, pour prouver qu'Ariſtote connoiſſoit le Monde ſupérieur. Pourquoi aller chercher ſi loin une goutte d'eau trouble, tandis qu'il auroit eu dans le Livre *de Mundo* une ſource ſi abondante ? Qu'à ces caracteres de ſuppoſition, tirés du fonds des choſes, on joigne ceux qu'on peut tirer de la forme. Où eſt cette méthode ſi précieuſe à Ariſtote, lorſqu'il diviſe ſes matieres ? Où eſt ce ſtyle auſtere, qui n'eſt que nerf; cette préciſion géométrique, cette majeſtueuſe obſcurité qui repouſſe les ignorans ? Que ſignifient ces phraſes ambitieuſes, ces comparaiſons poétiques, qui décelent le rhé-

teur, ou tout au plus le Pythagoricien, ivre de l'enthouſiaſme de ſon École? D'où Heinſius conclut que cet ouvrage a été ſuppoſé à Ariſtote par quelqu'un qui aura eu beſoin d'un plus grand nom que le ſien, pour faire valoir ſa production; & que le nom d'Alexandre, à qui on l'adreſſe, n'eſt qu'une ruſe pour accréditer l'erreur, ou bien que c'eſt quelqu'autre Alexandre que le conquérant de l'Aſie. Telles ſont les raiſons d'Heinſius. Fabricius les avoit vues & évaluées: & cependant il dit qu'il eſt *clair & évident* que l'ouvrage eſt d'Ariſtote. Nous les reprendrons les unes après les autres, à meſure qu'elles nous ſeront amenées par le texte.

Ibid. *Surnaturel & divin.*] Selon Heinſius, θεῖον καὶ δαιμόνιον χρῆμα eſt une expreſſion digne d'un ſophiſte qui chauſſe le cothurne.

On répond, qu'en fait de goût, les plus habiles s'y méprennent quelquefois, même dans leur propre langue. A plus forte raiſon cela doit-il arriver dans une langue étrangere, ancienne, qui a des nuances à l'infini; à plus forte

raiſon encore, quand le juge eſt prévenu, & qu'il ſemble avoir de l'humeur. Pour bien juger, dit quelque part Ariſtote, il faut ſe faire arbitre, & non pas adverſaire. *Choſe divine & ſurnaturelle*, ne paroît point une expreſſion enflée, pour déſigner la Philoſophie, lorſqu'on en fait l'éloge, & ſur-tout qu'il eſt queſtion de ſa partie théologique, qui eſt celle dont il s'agit dans cet ouvrage.

2. *Nous élever dans les cieux.*] Il y a dans le texte, Ὀυράνιος χῶρος, *région céleſte :* Quelques manuſcrits portent τόπος. Cette expreſſion paroît inſenſée & ridicule à Heinſius : celui qui n'en juge pas comme lui, n'a point de goût; *lentiſſimis edit maxillis :* il ne mérite pas de lire trois lignes d'Ariſtote : le trait des Aloïdes eſt d'un rhéteur ſophiſte : toute la période eſt d'un apprêt qui fait mal au cœur.

Il y a ſans doute des cas où un ſtyle tel que celui-ci pourroit être déplacé ; mais il s'agit de l'application de la cenſure. Qu'Ariſtote ait été auſtere, ſec, précis, ſerré juſqu'à l'obſcurité dans ſes livres acroamatiques ; étoit-ce une raiſon pour avoir le même ſtyle par-tout, &

ſpécialement dans une lettre philoſophique, adreſſée à un grand Roi? Le ſtyle épiſtolaire en particulier, a le privilége de prendre tous les tons, de s'élever & de s'abaiſſer, ſelon la nature de la matiere, ſelon l'état & la ſituation de celui qui écrit, ſelon la condition & le rang de celui à qui on écrit. Cicéron n'a-t-il pas comparé l'éloquence d'Ariſtote à un fleuve d'or? *Veniet flumen orationis aureum fundens Ariſtoteles.* Acad. IV. 116. N'y eût-il que le morceau très-éloquent, très-brillant que Cicéron lui-même a traduit, (*de Nat. Deor.* Lib. II. n.° 57.) c'en ſeroit aſſez pour démontrer qu'Ariſtote ſe permettoit quelquefois d'être orateur. Heinſius prouvera-t-il qu'il ne falloit pas l'être dans l'ouvrage dont il s'agit?

3. *Qui oſera comparer.*] Il ne manque ici, dit le Cenſeur, que la main du rhéteur, pour accompagner du geſte le rhythme de la période.

Quand on a l'eſprit tourné à la cenſure, tout ce qu'il y a de mieux ſe change en défaut: *Quidquid edunt in bilem vertitur.* Il eſt poſſible qu'il y ait ici une leçon enveloppée pour le

vainqueur de l'Asie, qui ne pouvoit se rassasier de conquêtes. Socrate en avoit usé à-peu-près de même avec Alcibiade, son disciple, trop fier de l'étendue de ses domaines. Le Philosophe prit une mappemonde, & lui dit de chercher l'Attique. Alcibiade la trouva, non sans peine. Cherchez vos domaines. Alcibiade chercha encore, & ne trouva rien.

4. *Nous allons essayer aussi.*] C'est ici qu'Apulée ajoute de son chef, dans la traduction qu'il a faite du Livre *de Mundo : Nos Aristotelem prudentissimum & doctissimum Philosophorum & Theophrastum autorem secuti, quantum possumus cogitatione contingere, dicemus, &c.* d'où Heinsius conclut que, selon Apulée, pris à la lettre, l'ouvrage qu'il traduit seroit d'Aristote & de Théophraste en même temps. Et comme cela ne se peut, il en conclut qu'il n'est pas de l'un plus que de l'autre; & que ce ne peut être qu'un extrait de leurs ouvrages fait par quelqu'un de leurs disciples.

Mais on demande à Heinsius, si Apulée,

donnant la traduction d'un ſimple extrait, fait par un anonyme, diſciple d'Ariſtote ou de Théophraſte, ſe fût exprimé correctement, intelligiblement, en diſant, *qu'il ſuit Ariſtote & Théophraſte?* A la bonne heure, s'il eût fait l'extrait lui-même d'après Ariſtote & Théophraſte. Mais il n'eſt que traducteur, & rend ſon texte phraſe pour phraſe, ſouvent mot pour mot. Il faut donc que ce texte ſoit, ſelon Apulée, ou d'Ariſtote ou de Théophraſte. Duquel des deux? La préſomption eſt en faveur du maître, qui eſt nommé le premier, & avec une diſtinction marquée: *Ariſtotelem prudentiſſimum ac doctiſſimum Philoſophorum ſecuti.* Ou ſi on le donne au diſciple, il faudra que celui-ci l'ait publié ſous le nom de ſon maître. Par quel motif? Ariſtote avoit-il beſoin qu'on lui prêtât un ouvrage, ou Théophraſte d'emprunter un nom? Si on dit que c'eſt un extrait d'Ariſtote fait par Théophraſte, alors ce ſera toujours la doctrine d'Ariſtote. Mais il eſt évident, à en juger par le ſtyle, que ce n'eſt point un extrait. Diſons donc qu'Apulée a joint le diſciple au maître, dont il fut le ſuc-

ceſſeur immédiat dans le Lycée, parcequ'il traduiſoit un texte appartenant à cette École, donné par le maître, expliqué long-temps & ſouvent par le diſciple.

Ibid. *La nature, la poſition, le mouvement.*] Voilà cette méthode, *ſi précieuſe à Ariſtote*, quand il diviſe ſes matieres. Il eſt étonnant qu'Heinſius l'ait cherchée, & qu'il ne l'ait pas trouvée.

Il prétend que dans le même endroit, θεολογῶμεν eſt inepte, *apage has ineptias :* cependant ce mot ne ſignifie que ce que l'Auteur a voulu dire : *Parlons des Êtres qui habitent le Ciel, & qui ſont reconnus pour être des Dieux.* Comment pouvoit-il le dire mieux, & plus brièvement ?

Ibid. *Les Grands qui vous environnent.*] C'eſt ici que finit l'exorde. Heinſius prétend que jamais Ariſtote ne s'en eſt ſervi. Cicéron nous apprend le contraire, quand il dit qu'il a ſuivi en ce point l'exemple d'Ariſtote, dans ſes ouvrages exotériques : *Quoniam in ſingulis libris*

utor præmiis, ut Ariſtoteles in iis quos ἐξωτερικοὺς vocat. Ep. 82. ad Attic.

CHAP. II. n.° 1. *Le Monde eſt un composé.*] Cette premiere définition a été adoptée par Épicure, parcequ'il n'y eſt fait aucune mention de la Divinité. Gaſſendi, qui vouloit en faire honneur à ce Philoſophe, s'étoit rangé, par cette raiſon, du côté de ceux qui ôtent à Ariſtote le Livre *de Mundo* (3). Mais dans ſes Rem. ſur le Xe Livre de Diog. Laër. (4) il avoue que rien n'empêche de dire qu'Ariſtote, à la fin de ſa vie, n'ait écrit ce même Livre, où il y a, à ce qu'il croit, des idées plus ſaines de la Divinité & de la Providence.

Ibid. *Maintenu par l'action & par le moyen de la Divinité.*] En latin, *à Deo, & per Deum.* On voit aiſément que ces deux prépoſitions ne peuvent être rendues littéralement en françois. Pour en ſentir la valeur, il faut les expliquer par le ſens du verbe auquel elles appartiennent, & le verbe par les opi-

(3) Tim. I. *pag.* 145. (4) *Pag.* 715.

nions qu'avoient les Anciens, & Ariſtote en particulier, ſur l'organiſation du Monde. φυλαττομένη ſignifie *conſervé, maintenu, contenu dans ſon état.* Il ne s'agit donc ici ni de la formation du Monde, ni du temps où il a été formé, ni s'il l'a été dans le temps, ou dans l'éternité : il ne s'agit que de ce qu'il eſt. Or il eſt, ſelon Ariſtote, un aſſemblage maintenu par la Divinité. Comme il y a deux manieres de maintenir, ou en preſſant extérieurement ce qu'on maintient, ou en liant ſes parties intérieurement, il ſemble qu'Ariſtote ait voulu indiquer l'une & l'autre de ces manieres, & les rendre par ces deux mots antithétiques, *à Deo & per Deum.* On a dit ailleurs, que dans toutes les Écoles anciennes, excepté chez les Atomiſtes, on avoit imaginé Dieu, pur éther, regnant ſur la circonférence du Monde, & le pénétrant juſqu'à un certain point : on verra ci-après que c'étoit la penſée de l'Auteur de cet ouvrage. Ainſi par l'action de l'éther, tournant autour des ſphères, le Monde eſt preſſé, ſerré, contenu : c'eſt le ſens d'*à Deo.* Il eſt encore affermi par l'ac-

tion du même éther, qui pénetre les ſphères, au moins juſqu'à la Lune, qui eſt comme un nœud intérieur des membres de l'Univers entre eux : c'eſt le ſens de *per Deum.*

La preuve de ſuppoſition qu'Heinſius prétend tirer de l'orthodoxie de cette définition eſt donc nulle & ſans force. C'étoit, dit-il, la définition des Platoniciens & des Pythagoriciens, qui faiſoient Dieu auteur du Monde ; & Ariſtote faiſoit le Monde éternel. On vient de voir qu'il ne s'agit dans cette définition ni de la formation du Monde, ni de ſon éternité ; mais de ce qu'il eſt, & de ſon état. Cette définition pouvoit donc être employée par Ariſtote.

D'ailleurs l'opinion du Monde éternel ne ſuppoſe pas néceſſairement que les Dieux ne ſoient pas auteurs ou principes du Monde. Cicéron cite un paſſage (*De Nat. Deor. II.* 37.) où Ariſtote diſoit, que des hommes qui verroient tout-à-coup, & pour la premiere fois, le Monde & l'ordre admirable qui regne dans ſes parties, ne pourroient s'empêcher de penſer qu'il y a des Dieux, & que ces mer-

veilles ſont leur ouvrage : *Hæc cùm viderent profectò & eſſe Deos, & hæc tanta opera Deorum eſſe arbitrarentur.* Ainſi parloit Ariſtote, ſoutenant l'éternité du Monde. L'éternité du Monde pouvoit donc ſe concilier avec l'opinion qui fait les Dieux auteurs du Monde. Heinſius ne devoit donc point dire qu'une définition qui met dans le Monde l'action de Dieu, ne pouvoit être d'un Philoſophe qui croyoit l'éternité du Monde.

Il y a plus bas, (chap. *6.*) un autre paſſage qu'Heinſius rapproche de celui-ci : *Ex Deo omnia, & per Deum nobis conſtituta ſunt.* Il y a ici *ex*, au lieu d'*à*; & *conſtituta*, au lieu de *conſervata.* On vient de voir qu'Ariſtote pouvoit dire que le Monde étoit éternel, & que Dieu l'avoit fait. Il eſt évident qu'une cauſe éternelle peut avoir produit un effet éternel; ainſi point de difficulté ſur cet article. Mais quel ſens Heinſius donne-t-il à *ex Deo ?* Si on explique les Anciens par nos idées, il eſt aiſé de donner un bon ſens à cette expreſſion. Mais ſi c'eſt par les leurs qu'on le doit, comme cela ſemble juſte, & ſi l'on juge de

leurs

leurs idées par leurs expreſſions; *ex Deo*, ſur-tout étant en oppoſition avec *per Deum*, ſignifieroit, que la ſubſtance de Dieu même auroit été employée dans la compoſition du Monde. C'étoit la penſée de tous ceux qui ont cru que les principes phyſiques du Monde étoient divins; & que par leurs qualités actives, & éternelles comme eux, ils s'étoient placés dans l'eſpace, comme il le falloit pour former le Monde tel qu'il eſt. C'étoit en particulier celle d'Ariſtote. Ils pouvoient donc dire, que tout étoit formé de Dieu, établi, maintenu par Dieu, par le moyen de Dieu; & en le diſant, ils ne diſoient rien qui ne pût s'accorder avec le pur méchaniſme. (Voy. l'*Hiſt. des Cauſes premieres*, 2[e] Époq. Ariſtote.) Ce paſſage peut donc être dans un ouvrage d'Ariſtote; il n'eſt donc pas un préjugé contre celui-ci.

4. *La ſubſtance du Ciel ſe nomme éther.*] Saint Juſtin a cru qu'Ariſtote en vouloit ici à Platon. Il eſt certain que c'eſt à Anaxagore, d'autant plus qu'Ariſtote lui fait ce même reproche dans ſon 1[er] Liv. *de Cœlo*, chap. 3.

Heinſius peut avoir raiſon ; mais il oublie qu'en relevant la mépriſe de S. Juſtin, il avertit que l'Auteur du Livre *de Mundo* penſe comme l'Auteur du Livre *de Cælo*, & que c'eſt une probabilité de plus pour l'opinion qu'il combat.

C'eſt dans ce même endroit que S. Juſtin déſigne le Livre d'Ariſtote *de Mundo*, par le nom d'*Abrégé de la Philoſophie*, qui lui convient parfaitement, quoi qu'en diſe Heinſius, puiſqu'il y eſt parlé *ſommairement* (c'eſt l'expreſſion d'Ariſtote) du Monde en général & de ſes parties, des ſphères, des aſtres, des élémens, des météores, des phénomenes de toute eſpece, enfin de Dieu & de ſon influence ſur les êtres. Mais revenons à l'étymologie du mot *Éther*.

Parmi les Anciens, les uns vouloient qu'il fût dérivé d'*αἴθειν*, *brûler, luire, être en feu :* les autres, du nombre deſquels étoit Ariſtote, le faiſoient venir d'*ἀεὶ θεῖν*, *toujours courir*. Ariſtote en donne ici deux raiſons : le feu s'éleve par ſa légereté ; l'éther ne s'éleve point : l'éther tourne autour du Monde ; le feu ne

tourne point. Donc l'éther n'eſt point feu; or ces raiſons ſont entierement dans les principes des autres Livres d'Ariſtote.

Au reſte c'étoit une choſe convenue chez tous les anciens Philoſophes, que l'éther étoit la ſubſtance de l'Univers la plus ſubtile, la plus élevée, la plus active, la plus divine, qui mettoit toutes les autres en mouvement, & leur donnoit la loi. Perſonne ne l'a défini plus nettement qu'Hippocrate, Περὶ Σάρκων. « Il » me ſemble, dit-il, que ce qu'on appelle *le* » *principe de la chaleur*, eſt immortel, qu'il » connoît tout, qu'il voit tout, qu'il entend » tout, qu'il ſent tout, le préſent & l'avenir. » Dans le temps que tout étoit confondu, la » plus grande partie de ce principe s'éleva à » la circonférence du Monde; & c'eſt ce que » les Anciens ont nommé *éther*.

5. *Les aſtres errans.*] Ce fut Eudoxe qui fit connoître leurs cours chez les Grecs, au retour de ſon voyage d'Égypte, qu'il fit avec Platon & Euripide. Seneq. *Quæſt. nat.*

CHAP. III. n.° 1. *La Terre toute entiere*

n'eſt elle-même.] « Ceux qui diſent que les » lieux qui touchent aux colonnes d'Hercule » tiennent à l'Inde par une ſeule mer, ne di» ſent rien qui ne ſoit vraiſemblable ». Ariſt. *de Cœlo, II.* 14.

7. *En partant de l'orient.*] Ariſtote ſe place à l'orient, & voit l'Océan ſe partager à droit & à gauche, & embraſſer toute l'Aſie au midi & au nord. Au midi il forme les trois mers marquées dans le texte, qui prennent leurs noms de différentes parties de l'Aſie. Du côté du nord il ſuppoſe, ce qui eſt, que la mer s'avançant vers le pole, embraſſe les vaſtes contrées qui ſont au-deſſus de la mer Caſpienne, pour revenir par les mers qui baignent la Germanie & les Gaules. Le texte grec porte, ὑπὲρ τοὺς Σκύθας καὶ Κελτικήν. Budée, dans ſa traduction latine, joint les Scythes avec les Celtes, en quoi il eſt plus fidele à ſon texte, & plus conforme aux diviſions de la Géographie ancienne qu'Apulée, qui ſubſtitue l'Irlande ou Hibernie aux Celtes : *Hibernum & Scythicum fretum circumvectus.* Chez les anciens Géogra-

phes Grecs, les Celtes & les Scythes occupoient tout le nord de l'Europe & de l'Aſie. *Voyez* Strabon, I.

Ibid. *C'eſt dans cette Mer que ſont les iſles Britanniques.*] On ne les connoiſſoit pas, dit Heinſius, du temps d'Ariſtote. Il eſt vrai qu'Hérodote dit, en parlant des iſles Caſſitérides, ou iſles de l'Étaim, qui ſont les mêmes que les iſles Britanniques, qu'il ne les connoît point. Mais il veut dire ſeulement qu'il n'en connoît ni les peuples ni l'hiſtoire; car il en connoiſſoit au moins l'exiſtence, puiſqu'il en parle. Ariſtote pouvoit donc en parler cent ans après lui. Il devoit même en ſavoir plus que lui, le commerce ayant fort étendu & perfectionné ſes branches depuis Hérodote.

Ibid. *La Taprobane.*] Aujourd'hui Ceïlan, à la pointe de la preſqu'iſle de l'Inde, en-deçà du Gange. C'eſt Alexandre qui, dans ſon expédition, l'a fait connoître aux Grecs. Heinſius en conclut qu'Ariſtote n'a pas pu, ou du, en faire mention. On ne voit pas trop pourquoi. Il ſemble même que c'étoit une

raiſon de plus. L'époque de la découverte de cette iſle peut ſervir à déterminer à-peu-près la date de cette Lettre. Alexandre entra dans l'Inde l'an 324 avant J. C. Il mourut l'an 328. La Lettre d'Ariſtote doit donc être placée entre l'an 324 & l'an 328. Ariſtote mourut deux ans après Alexandre, à Chalcis d'Eubée, dans une eſpece de fuite ou d'exil volontaire, qui vraiſemblablement avoit le même motif qu'avoit eu cette Lettre, & dont il ſera fait mention dans quelques momens. Il l'écrivoit donc vers la fin de ſa vie.

8. *40000 ſtades.*] Ariſtote, Liv. II. *de Cœlo*, dit, que ſelon les plus habiles Géometres, la Terre a 400000 ſtades de circuit. Le ſtade grec, dit M. d'Anville, dans ſa *Géographie ancienne*, (*pag. 7.*) faiſoit ordinairement la huitieme partie du mille romain. Or le mille romain étoit de mille pas; le pas, de cinq pieds romains, moindre que le pied de Paris; de ſorte que le mille romain vaut 756 de nos toiſes.

La Terre habitée eſt reſſerrée ici dans un eſpace étroit. On n'en ſera point ſurpris, ſi

on fait attention que la Terre habitable des Anciens ne comprenoit que la Zône tempérée ſeptentrionale, même du temps de Pline: *Cum ſint quinque partes quas vocant Zonas... duæ tantùm inter exuſtam & rigentes temperantur, eæque ipſæ inter ſe non perviæ propter incendium ſyderum. Ita terræ tres partes abſtulit cœlum : Oceani rapina in incerto eſt.* L. II. 68.

9. *L'Europe eſt bornée.*] L'iſthme dont il s'agit ici, eſt celui qui ſépare le Pont-Euxin de la mer Caſpienne. Voici la diviſion du globe, donnée par Pomponius Mela : *Mœotide palude & duobus inclytis fluminibus, Tanaï & Nilo, in tres partes Univerſum dividitur. Tanais à ſeptentrione ad meridiem vergens in mediam ferè Mœotida fluit, & ex diverſo Nilus in pelagus. Quod terrarum jam à freto ad ea flumina, ab altero latere Africam vocamus; ab altero, Europen : ad Nilum Africam, ad Tanaim Europam. Ultrà quidquid eſt, Aſia eſt.*

CHAP. IV. n.° 1. *Terrains humides.*] Mon

objet n'étant point de réfuter les opinions de l'Auteur que je traduis, ni de substituer à ses explications physiques, celles qu'on trouve par-tout dans les livres modernes, il m'a suffi, dans ce chapitre, de rendre le texte avec le plus d'exactitude & de fidélité qu'il m'a été possible.

CHAP. V. n.° 1. *Si on est étonné.*] L'Auteur reprend ici le ton de son exorde, qu'il sembloit avoir quitté dans les trois chapitres précédens, où tout est serré, précis, didactique, & réduit au seul nécessaire. Dans ce qui suit, ce n'est plus un philosophe qui instruit; c'est un orateur qui s'anime, qui s'échauffe, qui semble plaider *pro domo*. Quelle peut être la raison de cette disparate? Avant que d'aller plus loin, nous proposerons ici une conjecture dont le lecteur verra les raisons à mesure qu'il avancera dans le reste de l'ouvrage.

Tout le Monde sait qu'Aristote ayant soutenu l'éternité du Monde, formé, selon lui, par les qualités physiques de ses principes composans, & non par l'action de la Divinité, ne

faiſoit point deſcendre la Providence juſqu'au Monde ſublunaire. Selon toute apparence, elle n'étoit pas même dans le ciel, puiſque, ſuivant les principes de ce Philoſophe, elle y étoit auſſi oiſive que ſur la terre. Par ce ſeul mot, il avoit renverſé les temples & les autels, ruiné le patrimoine des prêtres, & troublé le peuple dans la poſſeſſion de ſes idées les plus cheres, & ſur leſquelles il prend feu le plus aiſément. Les choſes allerent ſi loin, que bientôt après, Ariſtote fut obligé de ſe refugier à Chalcis, de peur, diſoit-il, que la ſuperſtition ne commît un nouvel attentat contre la Philoſophie, faiſant alluſion, dit Élien, à la ciguë de Socrate.

Ariſtote étoit vieux : revenu par conſéquent de cette petite gloire qu'on peut acquérir dans les diſputes philoſophiques. La queſtion étoit profonde & abſtruſe ; il l'avoit ſondée aſſez long-temps pour avoir ſenti qu'elle avoit des côtés impénétrables à l'eſprit humain. Supérieur à tous ſes rivaux, à la tête & au-deſſus de tout ce qu'il y avoit de ſavans & de beaux eſprits dans ſon ſiecle, que lui reſtoit-il

à desirer, que de passer sans trouble ses derniers jours, & de mourir en paix dans le sein de sa patrie & de la Philosophie ? Il avoit des ennemis. On l'avoit menacé. On le croyoit mal avec Alexandre, depuis l'aventure de Callisthène son ami & son disciple (4). Dans ces circonstances, que devoit faire le courtisan le plus délié de son siecle, qui connoissoit le mieux les hommes, & sur-tout les princes ?

Alexandre étoit aux extrémités de l'Asie. Quoiqu'Aristote ne pût manquer d'avoir le cœur ulcéré contre lui, il avoit le plus grand intérêt de ménager un prince tout puissant, qui avoit fait mourir ceux qui lui avoient rendu le plus de service. Alexandre, de son côté, ne devoit pas être fâché que les dehors fussent conservés. Les relations subsistoient donc toujours. Aristote continuoit de lui rendre compte de ses travaux philosophiques, auxquels, comme on sait, Alexandre fournissoit matiere. Quoi de plus simple, dans ces circonstances, que d'adresser au conquérant de

(4) *Voyez* Q. Curt. VIII. 8. Arrian. IV. 2. Justin. XV. 33. Diog. Laer. Aristote.

l'Aſie une lettre, apologétique dans le fond, philoſophique dans la forme, pour produire à la fois les trois effets dont il avoit beſoin : le premier, de montrer à Alexandre, qu'il avoit toujours toute confiance en lui : le ſecond, de montrer à ſes ennemis, qu'il avoit toujours dans Alexandre un protecteur & un appui : le troiſieme, de donner aux prêtres & au peuple une eſpece de ſatisfaction, pour éteindre ou amortir leur reſſentiment.

Le plan de cette Lettre étoit ſimple comme l'idée. Il falloit 1.° que le ſujet en fût philoſophique : 2.° que les parties de ce ſujet fuſſent tellement diſpoſées, qu'elles conduiſiſſent l'Auteur à s'expliquer ſur la nature de la Divinité & ſur ſon influence dans le Monde ſublunaire : 3.° que ce dernier article fût traité d'un ſtyle populaire, c'eſt-à-dire, brillant, éclatant plus fort d'images & de mots, que de choſes : 4.° que les expreſſions y fuſſent ménagées de maniere qu'elles conciliaſſent extérieurement la doctrine du Philoſophe avec la croyance populaire, ſans toutefois le mettre réellement en contradiction avec lui-mê-

me. Qu'on relise l'ouvrage dans ce nouveau point de vue, on y reconnoîtra tous ces caracteres; on verra que tout se porte comme de soi-même à ce but ; & alors la plupart des objections d'Heinsius tombent comme d'elles-mêmes.

2. *Une seule Puissance pénetre dans tous les êtres.*] Δύναμις dans la Philosophie ancienne, signifie une qualité naturelle, une propriété essentielle à un être, par laquelle il agit selon sa nature ; ainsi la chaleur est la *puissance* du feu ; l'humide est celle de l'eau. Il ne faut donc point se laisser tromper par l'apparence. L'Auteur s'expliquera lui-même dans un moment. Cette Puissance est Dieu sans doute ; mais ce Dieu, selon l'Auteur, est l'éther, tournant rapidement autour du Monde ; le pénétrant comme une matiere subtile penetre les corps. Apulée traduit le mot Δύναμις par celui de *natura*. Or on sait que ce terme a la plus vague signification, & qu'il n'est point de Philosophe, quelque hétérodoxe qu'on le suppose, qui ne puisse l'em-

ployer dans le même ſens qu'il l'eſt ici.

3. *Ce concert eſt l'effet de l'équilibre.*] Qui en doute ? Qui doute même que cet équilibre n'ait une cauſe ? La difficulté eſt de ſavoir quelle eſt cette cauſe, & quelle eſt ſa maniere d'opérer ; ſi c'eſt Dieu, & s'il n'opere point méchaniquement ?

Ibid. *Le Monde eſt le pere de tous les êtres.*] Cette déclaration n'eſt pas équivoque. On va voir dans le chap. qui ſuit, que Dieu eſt auſſi le pere de tous les êtres ; par conſéquent le Monde & Dieu ne ſont qu'une même choſe.

Chap. VI. n.° 1. *Il ſeroit ridicule, en parlant du Monde, de ne point parler de Dieu.*] Ariſtote veut faire croire qu'il ne va parler de Dieu, que parcequ'il a parlé du Monde : c'eſt le contraire : il n'a parlé du Monde, que parcequ'il vouloit parler de Dieu. C'eſt une de ces précautions oratoires, qui avertiſſent de la ruſe : *nimia cautio dolus.* Cela même ne s'ac-

corde pas tout-à-fait avec ce qu'il a dit *chap. I.* n.° 4. où il annonce d'avance qu'il va faire le Théologien.

2. *C'est Dieu qui a tout fait.*] Cette proposition a été rapprochée de la définition du Monde, dans la premiere *Rem.* sur le n.° 1. du *chap.* 2. où on a pu voir que l'Auteur ôte d'une main à la Divinité, ce qu'il lui donne de l'autre. Les parties céleſtes, de même que les ſublunaires, ſe ſont arrangées entr'elles, & placées en vertu des qualités naturelles, eſſentielles, éternelles, des ſubſtances dont elles ſont compoſées : elles ſe maintiennent dans leur état par le même principe ; & ſi l'action de Dieu y eſt, elle y eſt purement méchanique, ou tout au plus ſpontanée, comme cédant aux qualités des ſubſtances, auxquelles elle ne peut réſiſter.

Ibid. *Il n'eſt rien qui ne périſſe, s'il eſt abandonné de Dieu.*] Dieu eſt la ſphère qui contient, qui preſſe toutes les natures dont le Monde eſt compoſé. Si ſon action ceſſoit, il

eſt évident que toutes les parties ſans lien, ſe diſperſeroient, & que l'enſemble périroit avec les parties.

Ibid. *Tout eſt plein de Dieux.*] Oui, ſans doute ; mais l'Auteur avertit qu'il ne faut pas prendre ce mot à la lettre, ni croire que la ſubſtance de Dieu ſoit répandue par-tout ; cela veut dire ſeulement, que l'action de Dieu, ſon mouvement, ſa preſſion, qui eſt celle de l'éther, influe ſur toutes les ſphères. Car il n'eſt que dans le ciel ; & ſi ſon action ſe porte plus loin, ce n'eſt guères que par le contact ou la communication toute méchanique d'une premiere impreſſion, qui agit de proche en proche par la médiation des corps qui reçoivent le mouvement & le rendent à d'autres, après l'avoir reçu. *Voyez* les deux Rem. ſuiv.

Ibid. *Il eſt générateur & conſervateur.*] Générateur, parceque l'éther anime, échauffe, enflamme la matiere ignée du quatrieme élément ſublunaire qui lui eſt contigu ; & que

celle-ci échauffe l'air, l'eau, la ſurface de la terre ; & que c'eſt la chaleur qui engendre tout & qui le conſerve.

3. *A proportion de leur proximité.*] Voilà le mot de l'énigme. L'action de l'Être divin, τὸ θεῖον, ſe communique de proche en proche, comme la chaleur & la lumiere, & en s'affoibliſſant comme elles. On voit ſes premiers dégrés d'affoibliſſement dans Saturne, qui fait en 30 ans ſa période par un mouvement contraire à ce mouvement journalier de l'éther, mais qui a beſoin de 30 ans. Les dégrés ſont plus ſenſibles dans Jupiter, dans Mars, dans le Soleil, & plus encore dans la Lune, qui acheve ſon cercle de mouvement contraire, en un mois. Que doit être la Terre, qui eſt ſi loin de l'éther, ou de la divinité ? Auſſi n'a-t-elle que la plus petite part poſſible à l'influence du premier moteur. Elle eſt ſans mouvement ; & s'il y en a autour d'elle immédiatement, ce n'eſt que trouble, déſordre, alternative continuelle de production & de corruption. Cela doit être, parceque l'impreſſion de l'éther ne

vient

vient point juſqu'à elle, ou que ſi elle y vient, elle eſt preſque nulle, & d'ailleurs altérée par celle des ſept planetes, & des trois autres élémens, qui l'environnent. Voilà l'adouciſſement, ou l'explication bénigne du dogme qui avoit révolté le public, en bornant l'action de la Providence à la ſphère de la Lune. Tout eſt plein de Dieux, c'eſt-à-dire, de l'action des Dieux; & cette action, quoiqu'affoiblie & imparfaite, deſcend juſques à la Terre : que faut-il de plus aux prêtres & au peuple ? Mais cette action n'eſt qu'une impreſſion méchanique de contact, qui ne ſuppoſe ni intelligence, ni cauſes finales : les initiés aux myſteres du Lycée avoient auſſi de quoi être ſatisfaits, & pouvoient même rire en ſecret de la ſotte crédulité des prêtres & du peuple.

4. *Il n'eſt pas convenable d'abaiſſer la majeſté divine juſqu'aux détails du globe terreſtre.*] Raiſon purement populaire, pour ne rien dire de plus. On m'accuſe d'avoir dit que la Providence ne deſcendoit pas juſqu'à l'homme. C'eſt par reſpect pour la Divinité que je

l'ai dit. Loin de m'en faire un crime, on devroit m'en ſavoir gré.

5. pag. 85. *La Nature divine, par le mouvement ſimple de la premiere région.*] Voilà l'influence de la Divinité ſur les choſes d'ici bas. Heinſius veut bien appeller cela, la Providence. Toutefois le Monde, dans cette hypothèſe, n'eſt qu'une grande machine, dont les roues, munies chacune de leur reſſort particulier, s'engrenent les unes dans les autres, & ſe prêtent au mouvement général, en raiſon de leur foibleſſe comparée avec la force de la premiere ſphère.

8. *Ainſi, lorſque dans un chœur.*] Les Philoſophes ſavent que les comparaiſons ne ſont pas des raiſons, & qu'elles menent plutôt à l'erreur qu'à la vérité. Ariſtote les prodigue, parcequ'il ſait à qui il a affaire. Le Monde eſt un chœur de muſique dont Dieu bat la meſure; c'eſt une armée en bataille, dont il eſt le général; c'eſt un corps, dont il eſt l'ame; c'eſt une république, dont il eſt la loi; c'eſt une voûte,

dont il eſt la pierre de clé ; c'eſt la ſtatue de Phidias, dont il eſt le lien intérieur ; c'eſt un corps de carton ou de bois, dont il eſt le fil ; enfin c'eſt Cambyſe ou Xerxès dans leurs palais, regnant par leurs miniſtres : & toutes ces comparaiſons ſont étendues, étalées avec affectation, pour frapper l'imagination. De bonne foi, eſt-ce ainſi qu'un Philoſophe parle à des Philoſophes, ou qu'Ariſtote devoit parler à un Prince tel qu'Alexandre ? Il y avoit donc des vues particulieres dans celui qui les employoit.

11. *Il en eſt de même de la grande ville, qui eſt le Monde.*] Cette nouvelle comparaiſon, après tant d'autres, étoit aſſez inutile, à moins qu'elle n'ait eu pour objet de marquer la maniere douce & inſenſible dont le premier corps moteur agit ſur les corps ſubalternes, comme *l'objet meut la puiſſance, comme l'appétible meut l'appétit, &c.*

Chap. VII. n.° 1. *Dieu qui eſt un, a pluſieurs noms.*] On voit dans ce chapitre un amas d'érudition, qui jette des étincelles plutôt que de la lumiere. On adopte tous les noms don-

nés à Dieu, par la théologie, par la fable, la philoſophie, l'hiſtoire, la ſuperſtition, afin que perſonne ne ſoit mécontent. Dieu eſt non-ſeulement le principe & la ſource de tout; il eſt tout: c'eſt-à-dire, qu'il n'eſt rien.

2. *La juſtice punit ceux qui tranſgreſſent ſa loi.*] Ariſtote terminant ainſi ſa Lettre, & citant le divin Platon, dont la doctrine ſur l'ordre, la providence, la juſtice des Dieux étoit au-deſſus de tout ſoupçon, laiſſe dans l'eſprit de ſon lecteur le titre de juſtification qu'il vouloit y mettre, pour faire taire l'envie.

Il ſuit de ce qui a été dit dans les Remarques ſur ces trois derniers chapitres, qu'on doit regarder cette production d'Ariſtote, non comme un ouvrage libre, écrit dans le ſilence ou la paix du cabinet, pour la gloire de l'auteur & l'inſtruction publique; mais comme une eſpece de rétractation, ou une conciliation adroite de certaines aſſertions trop hardies, avec la croyance du vulgaire. En conſéquence, cette Lettre, montrée ou déſavouée,

ſelon les cas & le beſoin, connue des uns, inconnue des autres, n'aura eu pendant quelque temps qu'une exiſtence équivoque. Quelques-uns auront cru y voir des aſſertions contraires aux ſentimens connus de l'auteur; d'autres y auront aperçu des ruſes & des détours peu dignes d'un ſi grand Philoſophe; d'autres l'auront regardée comme une de ces brochures éphémeres, où l'auteur ne dit point ce qu'il penſe, ni ne penſe point ce qu'il paroît dire. Par quelqu'une de ces raiſons, ou par toutes enſemble, cet ouvrage aura été omis par les uns, employé par les autres, dans les liſtes des ouvrages du Philoſophe. Eſt-il étonnant, après cela, que Simplicius & Ammonius ne l'aient point cité? Ils ne le connoiſſoient peut-être point. Peut-être doutoient-ils qu'il fût d'Ariſtote. Peut-être, le croyant d'Ariſtote, n'y trouvoient-ils pas aſſez de développement philoſophique, puiſqu'après tout ce n'eſt qu'un abrégé; & que ce qu'il dit ſur la premiere Cauſe, eſt plus oratoire que didactique. Si cette conjecture que nous propoſons, n'étoit pas juſte, quelque autorité qu'il y ait dans le

parti qui donne cet ouvrage à Aristote, quelque aisé qu'il soit d'en concilier la doctrine avec celle du Philosophe, je l'avoue, je ne me contenterois pas de dire qu'il n'est point de lui ; j'ajouterois, qu'à en juger par le style des trois derniers chapitres, il ne peut être ni de Théophraste, ni de Posidonius, ni de Nicolas de Damas, ni d'aucun autre Philosophe de quelque réputation. Mais d'un autre côté, dans les trois premiers chapitres, il y a l'exposition la plus claire, la plus précise du systême du Monde ; la plus serrée, la plus conforme à ce que le Philosophe a écrit ailleurs, & à sa manière d'écrire ; & dans les trois derniers, c'est toujours le fond de la doctrine d'Aristote. Disons donc, pour tout concilier, qu'Aristote a effectivement composé cet ouvrage ; & que dans les chapitres qui regardent l'influence de la Divinité sur le Monde sublunaire, il y a mis un style, qui n'étoit ni le sien, ni celui de la Philosophie, mais celui des circonstances où il se trouvoit.

Fin des Remarques.

Fautes à corriger.

Dans Ocellus.

PAG. *lig.*

29, 3. qui eſt le Monde, le tout; *liſez*, que le Monde eſt le tout.

35, 14. conclurre; *liſez*, conclure.

37, 7. mouvoir & & faire; *liſez*, & de faire.

39, 11. *Après* ſenſibles, *ajoûtez*, par le tact.

Dans Timée.

3, 10. le traducteur de Platon; *liſez*, le traducteur de Platon!

11, 11. engendrés par les ſens; *liſez*, engendrés, par les ſens.

15, 16. comme tel la terre; *liſez*, comme tel, la terre.

91, *dern.* qui eſt enveloppé; *liſez*, qui en eſt enveloppé.

Dans la Lettre d'Ariſtote.

19, 5. les poudres; *liſez*, les poutres.

23, 17. Les cinq élémens; *liſez*, Ces cinq élémens.

25, 22. colomnes; *liſez*, colonnes.

L'Approbation & le Privilége ſont à la fin de l'Hiſtoire des Cauſes premieres.